

VOCALISME
DU
PATOIS DE COLEMBERT
(BOULONNAIS)

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ
DE PARIS

PAR

H.-A. VIEZ

ANCIEN ÈLÈVE DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE
ÈLÈVE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
Librairie de la Société Asiatique, de l'école des Langues orientales
vivantes, etc.
28, RUE BONAPARTE, 28

1911

VOCALISME
DU
PATOIS DE COLEMBERT
(BOULONNAIS)

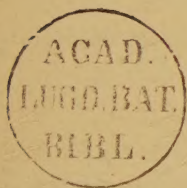
MACON; PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

VOCALISME
DU
PATOIS DE COLEMBERT
(BOULONNAIS)

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ
DE PARIS

PAR
H.-A. VIEZ

ANCIEN ÉLÈVE DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE
ÉLÈVE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES-ÉTUDES



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
Librairie de la Société Asiatique, de l'école des Langues orientales
vivantes, etc.

28, RUE BONAPARTE, 28

1910

NOTATION

Il en est de $\hat{a}$ comme de i e a o u u œ $\acute{e}$ et de $\acute{e}$ $\hat{a}$ $\hat{u}$ $\hat{u}$: tous ces signes ont la même valeur que dans le système graphique de MM. Gilliéron et Rousselot. Mais si $\hat{a}$ est à peu près l'intermédiaire de e et de a , œ est un son voisin de $\hat{a}$ légèrement teinté de $\hat{a}$, ø est un son expirant tenant de o et un peu de œ .

Les voyelles flexes valent les lettres tildées.

* est dans le patois un signe de quantité longue.

Voyelles consonantiques et consonnes. — $\dot{i}$ représente toujours l' i consonne du fr. yeux. Pour u et u consonantiques, nous usons de $\ddot{u}$ et de w .

ø est w cheminant vers le son de o vocalique.

$\dot{y}$ tient de i consonne et de ϵ français.

ł ŷ représentent l n mouillés.

$\dot{r}$ est r grasseyé, r est à peu près r dans la prononciation française.

$\dot{s}$ équivaut comme ϵ à ch français.

$\dot{g}$ $\dot{d}$ $\dot{b}$ $\dot{v}$ $\dot{j}$ sont g d b v à demi assourdis.

Remarque. — Un gros trait suit les formes qui ont été notées devant une pause ; à celles qui s'emploient particulièrement dans le cours d'une phrase, nous avons adjoint quelques points...

VOCALISME

DU

PATOIS DE COLEMBERT

(BOULONNAIS)

INTRODUCTION

Nous voulons esquisser les particularités les plus intéressantes du vocalisme du patois de Colembert¹ qui ressortent de l'analyse phonétique faisant l'objet de ce travail.

Les références qui permettent de rapprocher les phénomènes constatés à Baincthun (6 km. S.-E. de Boulogne) et à Nort-Leulinghen (14 km. N.-O. de Saint-Omer) des formes caractérisant le parler de Colembert proviennent de l'*Atlas linguistique* de MM. Edmont et Gilliéron : sur chacune des cartes de cette œuvre, Baincthun et Nort-Leulinghen figurent sous le n° 299 et le n° 298.

*
* *

Plus que les diphtongues provenant de voyelles simples compliquées dans le langage local d'un son adventice, les groupes vocaliques issus de l'idiome médiéval méritent de retenir l'attention.

1. Commune du c. de Desvres, à 16 km. O. de Boulogne (P.-de-C.); 552 habitants. Poste, gendarmerie.

Parmi les diphtongues du patois qui ne proviennent certainement pas du développement d'un son adventice devant une voyelle simple, on doit compter $\dot{e}o$, $\bar{e}o$ et $\dot{i}eo$ qui correspondent à φ libre, à $a + l$ vocalisé et similaires, à ellus.

Il paraît n'y avoir pas eu de solution de continuité entre ces sons complexes et les diphtongues anciennes qu'ils représentent.

$\dot{e}o$ produit de φ libre¹ — maintenu en syllabe ouverte dans $d\dot{e}o$, $l\dot{e}o$ duos, lupum, réduit à $\dot{e}$ devant une articulation $g\dot{e}l$ gula, — contraste avec les produits en α de φ libre. Ex. : *bœ* bovem.

Pour φ libre, l'*e* de $\dot{e}o$ n'est donc pas une réflexion apparue devant α , mais bien l'élément principal *o*, — devenu α puis *e*, — de l'ancienne diphtongue *ou* → αu → $\dot{e}o$.

$\bar{e}o$ qui dans la série en $a + l$ ne se réduit pas, comme $\dot{e}o$ de φ , à $\dot{e}$, mais fait place à α en syllabe fermée (ex. $k\ddot{a}d^t$ calida), appelle encore la même explication.

Pas plus que $\alpha = \varphi$ libre, $o = \varphi$ entravé ne se compliquant d'une résonance, il faut faire remonter à l'ancienne diphtongue au les f. de **caclauum*, *clauum paucum* : $k\ddot{a}\dot{i}eo$, $kl\dot{e}o$ $p\dot{e}o$ et de *altum*, *calidum* : $\dot{e}o$, $k\bar{e}o$ ².

1. A Baincthun le produit de φ libre est $\dot{e}\bar{w}$ à la finale ; ex. $d\dot{e}\bar{w}$ duos, — $\dot{e}$ devant une articulation, ex. $k\ddot{e}d^t$ cubitum, $\dot{e}n$ $\dot{e}r$ una hora, $fl\dot{e}r$ florem : au contraire $\alpha = \varphi$ dans $k\ddot{u}l\bar{a}v$ et $k\ddot{a}r$. Tandis qu'à C. la tonique de *capillos* est en $e\varphi$ comme celle de *duos*, à B. cheveu se dit $k\ddot{a}v\bar{a}\bar{w}$. — Nort-Leulinghen offre à la fois les f. $d\bar{a}$ et $\bar{a}r$: et pour cheveu $k\ddot{a}v\bar{a}\bar{w}$ *Eü* de *maturum* réduit à *e* à Baincthun : $m\bar{e}r$, comme à Colembert, est représenté par $\bar{a}$ à Nort.

2. A Baincthun αu est représenté par la diphtongue descendante $\bar{a}\bar{w}$ en syllabe tonique ouverte dans $k\bar{a}\bar{w}$ *calidum* et aussi dans $k\ddot{a}l\bar{a}\bar{w}$, $kl\bar{a}\bar{w}$ *træw* a pic. caillau, clau, trau, où

Les f. en *ēo* pour au nous permettent de considérer les finales en *iēo* = ellus comme représentant directement le son complexe *IAUS* substitué à *-eaus* et rendu à Nort-Leulinghen par *iāw*, à Baincthun par *iæw*¹.

Une diphtongue pouvant remonter à l'ancienne langue est celle qui représente *-aie -ai* dans *plāi*, *āi* plaie, haie et dans *māi*, *tārāi*, *vārāi* mai [tiendrai, viendrai].

Dans *kēmīnāi*, *fēmāi* [cheminée, fumée] *āi* provient de la combinaison formée des deux voyelles joignantes *ée* et modelée sur le produit de *aga*². Des féminins en *ée* des participes reposant sur *atum*, non précédé d'une palatale, *ai* s'est étendu au masculin devenant la désinence de tous les participes de la conjugaison I qui sont en *āi* pour les deux genres : l'infinitif par contre est en *é*, ex. *levare* > *lève* *levatum* > *lèvāi*.

Le *i* de *ēi* suivait la voyelle nasale dans les finales issues

au < *aum*. — Devant une articulation *a + l* est *æ* dans *ēpæl* épaule, *fæk* faux, s. f.

Nort-Leulinghen fait *ō* de *au + cons.* : *ēpōl*, *fōk*; et *æw* de *au final* : *kæw* *calidum*.

Il faut remarquer à Nort comme à Baincthun l'*o* de *kō pō* coq, pot persistant sans se compliquer d'un son adventice.

1. A Baincthun *kāt̃yæw*, *kūt̃yæw*, *gāt̃yæw* ont la même finale que *iæw* eau; ces mots sont à Nort-Leulinghen *kāt̃yāw*, *kūt̃yāw*, *gāt̃yāw*, *yæ*.

2. *kēmīnēy* cheminée et *fēmēy* = fumata signalés par l'*Atlas* à Baincthun et à Nort (en même temps que *ānēy* *annata à B.) se retrouvent à Saint-Pol où le *Lexique Saint-Polois* de M. Edmont donne aussi *blēy* pour blé. — Mais *kēr̃kēy* servant de part. passé des deux genres à la f. de *caricare est spécial à Baincthun, et Saint-Pol comme Nort fait de *kēr̃kē* à la fois l'infinitif et le participe.

de anum, enum, inum¹ quand *n* disparut des produits de centum, de dentem, du germ. haring *εē*, *brē*, *dī*.

De même *y* de *āy* correspondant à ana, ena, ina² est antérieur à la réduction à *n* des consonnes finales du produit de cinerem *εān* : d'ailleurs *y* ne s'est pas étendu aux f. reposant sur 'nnə *kwān pān* (XII, 1, 2), *jān ān gān* (XII, 1, 5).

On peut donc admettre que *y* représente à la fois *n* et *i* des anciennes finales **aine* **eine* comme le *i* des formes masculines remonte à la langue médiévale.

Le groupe vocalique issu de *oi* présente à l'état *ūe* l'accent d'intensité sur le même élément que dans l'ancienne langue ; mais il faut voir dans les f. en *ūe* pour *oi* l'effet d'une régression récente ramenant *we* vers le stade antérieur *o_e*³.

Pour *we* = *oi* final venant de *e* libre on use de la f. *øe* où le premier élément est en train de passer de l'état consonantique *w* à l'état vocalique *o* (ex. : *trøe* trois) quand

1. *pāi*, *plāi*, *kémāi* : pain, plein, chemin.

2. *sémāy*, *plāy*, *rēāy* : semaine, pleine, racine.

A Baincthun les toniques en *ēi* se retrouvent dans *ēdmēi* demain, *kāzēi* cousin et ana ena ina sont *āy ēy* dans *dāzāy*, *pāy* peine, *kāzey* : au contraire on a *n* dans *kēn*, pic. caisne, chêne. A Nort les finales féminines sont en *ēn*.

3. Le patois de Baincthun présente à la fois : 1° pour *oi* final l'état simple *o* : *drō* droit ; 2° pour *oie* un type de formes reposant sur *wey* devenu dissyllabique dans le mot *krūwey* fr. craie : dans *kūr wāy* courroie, la tonique est renforcée d'une résonance *i* ; 3° pour *oi* final *wa*, de *kāz wā* = cousoit, est devenu *wo* dans *d wō* doigt, *kr wō* croix (d'après l'*Atlas*). — Dans cette localité, il se peut que le prod. de *oi* ait oscillé de *øe* à *we* avant que n'intervînt le départ entre *o* et *we* → *wa*, *wō*.

on ne va pas jusqu'à déplacer l'intensité au détriment de l'*e*, ex. : *pñe*, *mñe* pois, mois ; de même dans la série *o + i* on dit de plus en plus *noe nñe* et *voe nñe* au lieu de *nwé* et de *vwé*. — La diphtongue est de même descendante dans *ēpōen* < impugnat.

La même diphtongue *we* peut en fin de phrase être terminée par *i* : *fwāi* foie ; *swāi* et *āpwaī*, prés. sg. anal. de *secare* et *appodiare*.

*
* *

Avec ce fait nous entrerions dans l'étude de la segmentation et de la diphtongaison dues à l'essor spontané du patois, si les formes en *wāi* ne constituaient pas les équivalents des finales anciennes en OIE. — Quoi qu'il en soit, nous pouvons énumérer des faits d'extension phonique bien caractérisés : ce sont d'abord des exemples de segmentation ou dédoublement vocalique de *e* en *ee*.

Le groupe *ee* substitué à *e* ton. suivi de *l* est ascendant ou descendant selon qu'il procède de *é* ou de *e*. Donnons les f. que prennent *él* < ala, *étél* < stupula et *dētél* < *dentella en cas d'extension phonique de l'*e*. *El* devient *æl* et tandis que dans *étél* où *é* = *o* libre, le son adventice occupe le premier rang, la voyelle *e* de qualité intermédiaire fait place à une diphtongue ascendante dans *dētēāl* : on voit dans quelles conditions *e + l* se complique d'une réflexion préposée à la voyelle ou d'une résonance la suivant.

Voici d'autres mots où par résonance un son peu perceptible s'ajoute à la voyelle tonique : *gām kikoāz* < f. pic. de jambe et de quelque chose.

La production d'un son adventice préposé aux voyelles toniques *e a* (nasal) *o* (nasal) *u* a lieu dans le voisinage de *r* faisant suite à une consonne *k t p f*. On trouve *ce* pour *e* oral ou nasal derrière *gr tr pr fr* : *grēs* < fr. graille, *pūtrēy* *pectorina, *frēn* fraxinum, *prēn* prendre ;

eā pour *ā* derrière *br kr* : *brēāk* branca, *ārkrēā* fatigué, part. prés. de *recredere, *krēām* [crème];

ēō pour *ō* derrière *pr* : *preōn* pic. prone ;

eu pour *u* : *frōiē* frustiat.

*
* *

Venons enfin aux sons vocaliques simples et faisons les quelques observations dues à l'existence de phonèmes participant de la nature de deux voyelles fondamentales. *i* peut être teinté de *e* devant *r* final *kōjēr* choisir, *kūēr* cuir. Inversement *e* vaut *ē* dans *lōiē* lier, et à l'atone dans *ēērie* cerise. — *e* tenant également de *e* et de *a* s'écrit *ā* dans *āēāt* *āluāt* comme dans *fāt* = facta.

Pour *o* on a *ū* l'état intermédiaire entre *o* et *u*. Ex. : *mūiu* moyeu, *dūiē*, *mūiē*, *pūtrāy*, *sūiē* scier.

u se rapproche de cet *ū* à la tonique de *būrs*, *dūz rūf*.

ū est teinté de *i*, dans *fūrē*. Il tend à *æ* dans *ējēlūr* engulure, *pūē* puise, *kūyē* coin à fendre le bois.

Le patois présente *æ* tenant de l'*u* anglais de plum et nasalisé pour *ū* + *ma* ; *ī* vaut presque *i* nasal dans le mot *dī* dent ; surtout l'*e* nasal teinté de *a* nasal est très fréquent dans les finales des types *ālāy*, *rāēāy*, *plāi*, *kūzāi*.

Nous pouvons enfin aborder le sujet de notre travail ; mais nous ne voulons pas clore cet avant-propos sans signaler dans le consonantisme quelques phonèmes dignes de remarque.

Colembert oppose *l̥* (*l* mouillé) dans les finales de AILLE et de EILLE, à *l* simple des mots en ILLE et de OUILLE. Baincthun use de *l̥* dans *kōrnāl̥* corneille et — comme tous les points de l'Artois portés sur l'*Atlas* — de *l* simple dans les f. de BOUTEILLE et de CHEVILLE.

R, tombé dans *det* darter, est en voie de disparition dans *perē* = fr. perche, *pārtrir* = pestrir, *bērkebē* (berger), où *r* première consonne d'un groupe est suivi de *t k ε*.

Des demi-sonores se notent à la finale de *étàp̣ tãp̣' rãf̣* *glénẹ̀* (glaneuse), *dụ̃* douze, *kikọ̃* quelque chose. La sourde a prévalu dans *áp* arbre, *kürác*, *ĩ nêe* il neige, *ééric* (cerise, où *j* reposait sur *sĩ*) et dans *j ùf* j'ouvre, *lêf* lève, *lĩf* livre, *sf.*, *plăf* * *plova*.

Tandis que la sonore finale persiste dans le groupe *ng* de *mazăg* mésange, *nd* se réduit à *n* : *prăn*, *déeên*, prendre, descendre, *ěěvrõn*, a. f. rég. sovronde, gouttière : on a de même *m* pour *mb* dans *găam* jambe.

Nous retrouverons dans les notes servant de conclusion à ce travail la mention de faits qui, le point de vue de la phonologie descriptive étant mis à part, permettent d'établir une comparaison entre les parlers du Boulonnais et de l'Artois.

1. Baincthun et Nort comme Colembert usent pour *tabula* d'une forme terminée par une explosive labio-labiale *b*, non par la fricative labiale *v* de l'a. pic. *tavle*.

VOCALISME

I. — ÉTUDE DE *a* LATIN.1. — *A* libre.

A tonique libre devient *e* qui est *é* devant une articulation : la tonique de *ala* tend à *ée* à la fin des phrases.

adsatis; 2 *ala*; 3 *apem*; 4 *clara*.

āsé; 2 *él... èl* —; 3 *é*; 4 *klèr*.

Are Atum non précédés d'un son palatal. — Tandis que *are* donne partout *e*, les finales des participes pour *atum* non précédé de palatale sont en *āī* à la finale : *levare lève*; *levatum lèveāī*. Les formes masculines se sont modelées sur les f. féminines du participe qui procèdent des deux voyelles *ea* de l'ancien langage [*āī* est $\bar{a} + i$].

Tandis que *é* représente *atem*, les finales de substantifs issues de *ata*, *atum* sont en *āī* ($\bar{a} + i$).

**annata*; 2 f. pic. de cheminée; 3 *costatum*; 4 af. *filé*; 5 *sanitatem*.

āndī; 2 *kémināī*; 3 *kôtāī*; 4 *filāī* (fil à coudre); 5 *sāté*.

A atone initial.

Aboutit à *a* plus ou moins aigu (*a* dit ouvert); *a* grave n'existant pour ainsi dire pas : on ne le perçoit nettement que dans des phrases exclamatives comme *quale + malum augurium ké mālèr*.

Ex. de *a* at. init. : *rasorium* 2 *male + habitum* 3 *mente habere* a. fr. *ramentevoir*.

1 *rāzwé*; 2 *malāt*; 3 *ramètuvvār*.

A atone en hiatus.

L'*a* est maintenu devant un *i* d'origine latine ¹, issu de la voyelle tonique ou inséré pour résoudre l'hiatus. Ex. cathedra 2 patella 3 flagellum.

1 *kăiēl*; 2 *paiēl*; 3 *flăiē*.

Le groupe *a* + *o* nasal persiste dans : tabonem *tăō*.

A devant *e* + *n* est resté la seule voyelle de catena *kăy*. L'*a* n'a pas laissé de traces dans les cas suivants. Ex. de *a* + *a*, *a* + *o* libre *a* + *o* entr. : fr. de germ. *wa(i)dhan-jan 2 pavorem 3 *a]gustum 4 satullum.

1 *găyē*; 2 *pēr*; 3 *u*; 4 *să*.

A devant *i* < 1 long ou *iei*. — *A* maintenu dans pagensem *păi* (f. hors d'usage) se combine avec *i* dans af. *traître* *trăit* et dans traîne (pr. sg. du dér. de *traginum) *trăy* (inf. *tréné*). Est sans doute le fr. grille de craticula : *grîl*.

Suivi de *ü* *a* est représenté par *é* dans sabucum *sěu* sureau ². — Le prod. de *a* contre-ton. s'amuit devant le suff. *ur* < atura. Ex. (fr. engelure) *ějělŭr*; (fr. serrure) *ěérŭl*. — La combinaison produite par *e* < *a* + *ü* en hiatus devant *r* a suivi le sort du groupe issu de *o* libre, *ěo* qui s'est réduit à *e* devant une articulation (v. VI) : bonum *augurium*; 2 malum *augurium*; 3 maturum.

1 *bōnēr*; 2 *mălēr*; 3 *mēr* (cf. *sēr* < securum).

2. — *A* entravé.

L'*a* est actuellement aigu quand il est en syllabe fermée : *â*; dans le cas contraire, il est mi-ouvert : *a* arborem 2 drap-

1. Supprimer ces mots : « d'origine latine ». — Dans *ěblayē* [fr. emblayer], il faut voir le composé des pr. de in et de bladum → blé.

2. *Habutum, *placutum, *saputum se disent *ü* *plū* *sū*.

pum 3 laridum 4 male + habitum 5 masculum 6 passum
7 sarpa 8 fr. de stabula 9 fr. de table.

1 *àp^b*; 2 *dria*; 3 *lâr*; 4 *malât*; 5 *màrl*; 6 *pa*; 7 *sàrp*; 8 *etàp^b*;
9 *tàp^b*.

A entravé atone. — Cf. l'*a* libre atone et ajouter ces ex. :
adsatis 2 arripare; 3 carruca; 4 germ. gard; 5 gaskiere
Artois 1326 = jachère 6 afr. yaslet.

âsé 2 *ârivé*; 3 *kârû*; 4 *gårdâî*; 5 *gåkêr*; 6 *vârlè*.

Cas de *glacia.

Est traité comme *a* entravé l'*a* de *a* (de a. h. a.
agaza) + *gacea; 2 brachium; 3 *glacia; 4 *rabia.

1 *agâe*; 2 *bra*; 3 *glâe*; 4 »

Rentre aussi dans ce cas le suffixe -aticum : *coraticum;
2 (*damnaticum); fr. dommage; 3 (*formaticum); fr. fro-
mage.

1 *kûràe*; 2 *dômâe*; 3 *frômâe*

A suivi de *ci*, de labiale + *i*, à l'atone, est *a* : f. pic. du
fr. brassière 2. *glaviu + olum.

1 *braeiêr*; 2 *glâjé*.

II. — ÉTUDE DE *ê* (E BREF LATIN).

1. — *ê* libre.

ê libre est devenu *îê* devant une articulation, saut devant
r, *îê* lorsqu'il est final. Devant *r* l'*e* est mi-ouvert : *îê*.

febrem 2 heri; 3 pedem; 4 (fr. de pullipedem). Simi-
laires; 5 neptia; 6 *pettia.

1. Gladium + celt. cládivo = *glaviu (Ascoli).

fiĕf; 2 *iĕr*; 3 *piĕ*; 4 *pürpiĕ*¹; 5 *uĕe*; 6 *piĕe*.

E libre atone.

Voir à l'étude de *e* fermé libre atone.

Formes verbales *gelare* 2 *levare*; 3 *levatum*; *jĕlĕ* d'où pr. 3 *i jĕl*; 2 *lĕvé*; d'où pr. 3 *i s lĕf*; 3 *lĕvæi*.

2. — *ę* entravé.

ę suivi d'une entrave latine est resté intact : l'*e* est partout intermédiaire entre *é* et *è* devant une articulation. Pourtant devant *l* (groupe *ella*) *e* tend, à la finale des phrases, au son *éâ* *l*.

beccum; 2 *bĕsta*, **bĕsta*; 3 *fenestra*; 4 *ferrum*; 5 *terra*; 6 *vesperum*. — Groupe *ella*; 7 **dentella*; 8 *femella*; 9 dér. de *hirundo*.

1 *bek*; 2 *bet*; 3 *fĕrnet*; 4 *fĕr*; 5 *tĕr*; 6 *vĕp* (s. pl. *vĕpres*) 7 *dĕtĕâ* *l*; 8 *fæmel*; 9 *irōdel*.

Dans la f. importée pour *pertica*, fr. perche, *perĕ* s'annonce la disparition de *r* accomplie dans *det* (afr. *dertre*, fr. *dartre*).

Formes verbales : **serra*, *serrare*; 2 (ejectare) **jetta*, **los jettare*; 3 afr. *rondeler*; 4 (fr. *renouvelle*).

1 *sĕr*; *sĕré*; 2 *jet*; *i va lĕé etĕ* (il va les jeter); 3 *rōdel*, *rōdlĕ* (passer un rouleau sur); 4 *ĕrnĕvel*.

III. — ÉTUDE DE *ę* (*e* LONG, *i* BREF LATINS)

1. — *ę* libre.

ę libre aboutit au son *ue* qui peut se maintenir en syllabe ouverte et qui, devant une articulation, est devenu *ua*

1. Au prod. de *merulum* s'est substitué *mĕr* signifiant merle.

uniformément. Ex. : 1 mensem ; 2 pensum ; 3 st[*ela ; 4 *fidicum ; 5 pilum ; 6 pira ; 7 pisum ; 8 tonitru.

1 mwé ; 2 pwé ; 3 étwal ; 4 fwé..., fwāi ; 5 pwāl ; 6 pwār ; 7 pwé ; 8 tōnwār.

De même l'ē venant à être suivi d'un i qui se combine avec lui. Ex. : 1 *dr]ectum ; 2 *dr]ecta ; 3 *sē]cale ; 4 nigrum ; 5 rigidum.

1 drwé ; 2 drwāt ; 3 swāl ; 4 nwār ; 5 rwé.

Dans le cours des phrases wé tend, par l'état qé (où le premier élément est en voie de devenir ó syllabique), à constituer la double voyelle ūe : l'ū peut même être le seul élément nettement perceptible à côté de e très assourdi. Ex. :

1 *lum mensem de martio ; 2 unum pensum, de, tres libras.

1 l mūe d mārē ; 2 ē pūe d trē līf.

1 bis. — e initial libre.

ē libre at. et ē libre at. > e initial. Cet e est représenté non par ê, mais par e (vraisemblablement secondaire ; cf. *sementia XIII, III, 4^o) subsidiairement par é.

E en hiatus s'est amui dans : (ē) 1 metipsimum — (ē) 2 sitellus ; 3 vitellus ; 4 *peduculum ; 5 *credutum ; 6 *vidutum.

1 mēm ; 2 sīēō ; 3 vīēō ; 4 pū ; 5 krū ; 6 vū.

Le groupe eū, issu de la combinaison des deux voyelles eū du prod. de securum, s'est réduit à e dans sēr (cf. maturum mēr et o libre qui par ou œw ew aboutit à e devant une articulation VI, 1).

Formes verbales : 1^o (debeo) *deio ; 2 debe(b)a(m) ; 3 pensare.

1 dwé... ; 2 dēwé ; 3 pézé ; prés. sg. anal. péz.

La voyelle en hiatus au radical atone des verbes suivants a fait place à des phonèmes tirés du radical tonique :

1 video; 2 impf. sg. de « voir »; 3 credo; 4 imp. sg. de croire.

1 *j vɔvâ*; 2 *j vɔvôjwé...*; 3 *j krɔé bič*; 4 *krûjwé*.

2. — *ɛ* entravé.

ɛ suivi d'une entrave latine ou romane est resté *e* : cet *e* est soit mi-ouvert, soit ouvert.

1 arcuballista; 2 cr[i]spa; 3 virga; 4 debita; 5 (capitium), *capicium; 6 pic. sekereche (ícia); 7 afr. bueresse; 8 fr. alouette; 9 pr. de anas : afr. anette; 10 fr. hachette; 11 pr. de cuneum + ittum; 12 *furittum; 13 pr. de galbinum...; 14 (fr. poignet).

1 *črbalet*; 2 *krɛp*; 3 *vèrk*; 4 *dèt*; 5 *kavé*; 6 *sčkrèe*; 7 *bérès* (laveuse); 8 *čluât*; 9 *ānet*, *énet* (cane); 10 *āeât*; 11 *kūjé* (coin à fendre le bois); 12 *fūrè*; 13 *gāne* (pièce d'or); 14 *pčǣné*.

2 bis. — *e* initial entravé.

ɛ entravé atone et *ɛ* entravé at. > *e* initial entr. représenté par *e*, mi-ouvert ou bien fermé.

Ex. de *ɛ* : æstatem; 2 *berbicularium; 3 *mercoris diem; 4 (fr. serrure). — Ex. de *ɛ* : 1 piscatorem; 2 pic. sekereche; 3 spicum; 4 stramen.

1 *été*; 2 *bčrké*; 3 *mčrkidi*; 4 *čérul*; — 1 *pékčə*; 2 *sčkrèe*; 3 *épi*; 4 *čtrāi*.

Formes verbales : *niveat, niveare; 2 siccāt siccāre.

1 *nee*, *néjé*; 2 *sek*, *séké*.

IV. — ÉTUDE DE *ī*.

L'*ī* latin se maintient, mais *i* tend quelquefois à *e* : nous écrivons alors *ē*.

Ex. : berbĭcem; 2 camisa; 3 *junicia; 4 mica; 5 nidum;
6 germ. kausjan.

1 *bĕrbĭ*; 2 *kĕmie*; 3 *jĕnie*; 4 *mĭ*; 5 *nĭ*; 6 *kójĕr* choisir.

I atone → *i* : filatum afr. filé : *filāi* fil à coudre.

Formes verbales : sifila, sifilare; 2 afr. ravise, ravisier,
sif siflé; 2 *rāvĕž* regarde, *ravizé*.

V. — ÉTUDE DE *ø*.

1. — *ø* libre.

ø libre aboutit par *wø* et les étapes ultérieures à *æ* qui est
æ ou *æ* devant une articulation et *é* à la finale.

Ex. : bovem; 2 cor; 3 novem; 4 **ö]vum*; 5 **plovĭa*;
6 sarcophagum.

bæ; 2 *kœr*; 3 *nœf*; 4 *é*; 5 *plæf*; 6 *œrkæ*.

L'action exercée par la labiale *v* explique la f. de ab + hoc
ävuk.

Groupe olum, ola ¹.

ø de iolum, iolos aboutit à *æ* (représentant plutôt olum)
quand le *i* s'est combiné avec la consonne précédente ² à *u*
représentant plutôt olus, olos) après *i* : filiola; 2 **glaviu* +
olum; 3 af. région. escourchoel; 4 modiolum.

1 *fiĭl*, f. et masc.; 2 *glājā* glaïeul; 3 *akūreā*; 4 *māĭu*.

Derrière *lĭ* réduit à *i* on a *æ* pour (fr. tilleul) *tĭjā*.

Formes verbales : **plovet*; 2 (aperio), **opero*; *i* *plā*;
inf. anal. *plūvwār*; 2 *j āf*.

1. Sont de formation savante les mots tirés de *caveola
→ *gājōl* (cage d'oiseau), variola → *vérōl*.

2. N'est pas de formation populaire pour **rubiolus*
rūvĭu (sm. rougeole).

Les f. ton. de *operare j ùf* etc. Sont analogiques des f. atones.

2. — *ø* entravé.

ø entravé reste intact. Il est ouvert devant une articulation mi-ouverte ou bien fermé quand il est final. Ex. : *clocca*; 2 fr. *coq*; 3 *corn(u)a*; 4 **dossum*; 5 *ossum*; 6 f. pic. de *épinoche*.

1 *klòk*; 2 *kó*; 3 *korn*; 4 *dó*; 5 *o*; 6 *ěpĩnòk*.

VI. — ÉTUDE DE *ø* (ō, ŭ LATINS).

1. — *ø* libre.

Tandis que l'*ø* libre est représenté par *œ*, l'*ø* libre, après avoir passé sans doute par *oø*), *æø*) avec dissimilation de l'élément principal, aboutit à *é* suivi d'un son affaibli tenant de *o* et un peu de *œ* : *ø*¹. Ce son complexe s'est maintenu en tonique ouverte : toutefois après *ø* et *i*, la tonique est fermée et on a presque *o* au lieu de *ø*. Suivi d'une articulation, la diphtongue s'est réduite à *é* qui peut être mi-ouvert devant *r*. Ex. :

**coda*; 2 *d(u)os*; 3 *lupum*; 4 *cantatorem*; 5 fr. *pouilleux*; 6 *seniorem*; 7 *colorem*; 8 *hora*; 9 *pavorem*; 10 *gulo*; 11 *stupula*.

1 *kěø*; 2 *děø*; 3 *lěø*; 4 *kātěø*; 5 *pũĩěø*; 6 *sěũěø*; 7 *kũlěř*; 8 *ěř*; 9 *pěř*; 10 *gěl*; 11 *étěl... étěl* —

1. *E* fermé suivi de *l* vocalisé donne le même produit en syllabe ouverte : *capillus* → *kavěø*, *articulus* → *òrtěø*. — De même, en syllabe fermée par *r*, la combinaison de *e* primaire ou secondaire à l'initiale et en hiatus avec *ũ* on. aboutit à *e* : *securum* → *ser*, *maturum* → *mer*.

- Stupula et cubitum > *kèt* donnent des f. avec *o* et *u* (= *p*, *b*) traités comme le produit de *o* libre.

1 *bis*. — *o* initial libre.

Ex. de *o* initial venant de *o* et *o* libres à l'initiale.

Aboutissent même devant *r* à *u o* dans 1° f. sav. de conchyliā; 2 *coraticum; 3 colorem; 4 columbum; 5 dolorem; *o* dans : 6 soricem; 7 subinde.

1 *kūkīl*; 2 *kūrāe*; 3 *kūlēr*; 4 *kūlō*; 5 *dūlēr*; 6 *sūrī*; 7 *sūvō*.

Font exception avec un prod. en *ū* : molinum *mūlāi*; en *ò* : soliculum *sòle*.

o libre. — Formes verbales : consuo; 2 (afr. queudre); 3 nodo.

1 *kēo*; 2 inf. *kēd*; fut. *kūzræi*; 3 *nēo*; inf. anal. *næé*.

2. — *o* entravé.

o tonique entravé est devenu *u* mi-ouvert ou bien ouvert à la finale, toujours ouvert et teinté de *o* quand il est suivi d'une articulation. Ex. : cortem; 2 *dodece; 3 tornum; 4 *agjustum; 5 buccula; 6 *bursa; 7 rubeum; 8 *singluttum; 9 surdum.

1 *kūr*; 2 *dūl*; 3 *tūr*; 4 *ū*; 5 *ablūk*; 6 *būrs*; 7 *rūj*; 8 *sūglū* hoquet.

o entravé, à l'initiale¹.

De cet *o* résulte fréquemment *u*. Ex. : prod. de cortem... : a fr. courtil; 2 prod. exot. de gobionem; 3 *durnata; 4 mulsionem; 5 supercilio + *s*; 6 *ūrtica; 7 putrire :

1. *o* entravé à l'initiale > tantôt *o*, tantôt *u*.
porcellus; 2 costatum; 3 articulus, celt. ordág.

1 *pūr-ēo*; 2 *kótāi*; 3 *ōrtēo*.

1 *kūrti*; 2 *gūvīō*; 3 *jūrnæi*; 4 *mīeō* (traite d'une vache);
5 *sūrziū*; 6 *ūrtīl*, s. f.; 7 *pūrīr*.

o à l'initiale caractérise la f. dér. de *populum* : poupel-
liers, 1445 Valenciennes, *pōpijē*.

O initial s'affaiblit en *æ* avant de parvenir à *ē* dans (sug-
grunda), subgrunda, souvronda 1223 Tournay, sevronda
1236 ib. : *ēēvrōn* (gouttière).

Formes verbales de o entr.

1 constat; 2 constare; 3 g[*ū]stat; 4 g[ū]stare.

1 *kūt*; 2 *kūtē*; 3 *gūt*; 4 *gūtē*.

Le verbe *kūrīr* a emprunté l'alternance *æ-u* de *ī kār* il
court, *i kūrōc* il courait, aux verbes à voyelle radicale o
(libre).

VII. — ÉTUDE DE u LONG.

u long est passé du son u au son ū que nous notons par
u et qui tend un peu vers æ devant r. — Peut-on dire que
ū germ. soumis à l'unilaut a donné ū dans germ. *brustja
brūe? Il vaut mieux croire que u émane de l'atone du verbe
broissier en afr. Ex. de ū latin 1 *crūdum*; 2 *cūlum*; 3 (fr.
par-dessus) < *sūsum; 4 *sabūcum*.

1 *kru*; 2 *kū*; 3 *pātsu*; 4 *sēu*.

Pour butyrum on note *bær* Suff. -atūra > *ūr ul* par suite
de la dissimilation de r : (fr. engelure) *ējëlūr*; (fr. serrure)
ēērul.

ū atone. — L'u est très palatal dans *furittum *fūrē*.

ū > æ dans *bærēs* a fr. bueresse < germ. bukon.

Formes verbales : *usa* *už*; *usare* *ūžē*.

ū en hiatus aux formes atones est devenu semi-consonne :
exsuca *exsucare*, *ēeu* *ēēvē*.

E initial (= *e* ou *a*) + *ũ* suivi de *r* > *e*. (Cf. la note de *ø* libre).

Maturum *mēr*; securum *sēr*¹.

VIII. — ÉTUDE DE *au*.

au est représenté par *o* qui est fermé devant *r*. Ex. : aurum 2 f. pic. de « quelque chose »; 3 pauperem; 4 pauper, filius.

1. *ôr*; 2 *kikōa^z*; 3 *pōf*; 4 *pōvēr fīu*.

2 *au* atone est représenté par *ø* : (fr. oreiller); 2 a. franç. *rauz + ellus.

1 *óri^zé*; 2 *rōzi^zēo*.

Formes verbales : 1 *ausa *ð^z*; 2 ausare *ó^zé*.

Au fr. enroué correspond *ērūā^zi*.

IX. — DIPHTONGUES ROMANES.

A + *u* : 2^e diphtongue *au*.

Au par les états intermédiaires *āu*, *au* aboutit, la syllabe étant ouverte à *e* plus ou moins ouvert, tonique et long suivi de *o*. Cf. *a* + *l* vocalisé X, I, 1.

*caclavum; 2 clavum; 3 paucum; 4 traugum < *trabicare.

1 *kai^zēo*; 2 *kl^zēo*; 3 *p^zēo*; 4 *tr^zēo*.

Formes verbales : type (prov.) trauga < *trabicat; *tr^zēo*; traugar < *trabicare : *tr^zēé*.

2 *ē* + *u*. — Par l'état *iēw* on aboutit à *iū* dans les formes indigènes, — en syllabe ouverte. Malgré les formes verbales, le produit de tegula doit être importé.

1. *eũ* → *æ* dans *asærē* pour sûr !

1 leuga; 2 pic. Diu : 1 *lîû*; 2 *Dîû*.

Par contre il faut écrire fr. suif : *sûi*; 2 fr. tuile < t[**ɛ*]gula : *tûil*.

Formes verbales : L'équivalent du fr. il suit est *sûi* : d'où l'inf. analogique *sûir*.

3 *ɔ* + *u*. — Par les états *wow*, *wæw*, *uæ*, on parvient à *û* pour focum *fû*. Le prod. de *jocum* est *jû*.

Vient du fr. lieu la f. de : *ô iæ* au lieu *êl iæ* les lieux d'aisances.

4 *i* + *u*. — Cette diphtongue qui passa par l'état *iew* est représentée par *iu* : *rivum riu*, mot vieilli.

X. — INFLUENCE DE *l* ET DE *l̥*.

1. — *l* non mouillé.

1 *A* suivi de *l* vocalisé.

1° *A* ton. + *l* + cons.

Tandis que les produits de *ɔ* libre devenus *ou* *æu* *eu* sont *ɛ̃* à la finale du mot *ê* devant une articulation — *al* (*l* vocalisé) après s'être changé en *au*, d'où *âu*, *æu* aboutit à *ɛ̃* *ɛ̃* en syllabe ouverte, *æ* en syllabe fermée.

Le produit de *al* à la finale ne provenant pas pour les raisons données p. 6 d'une fracture de la f. *æ* qui se serait d'abord étendue aux deux séries, mais de *æu* représentant l'ancienne diphtongue on voit qu'à des époques différentes le groupe *æw* a été diversement traité selon qu'il procédait de *ó* ou de *a* + *l*. Tandis que *æu* pour *hora*, etc., s'est réduit à l'élément accentué dans *êr* — *æu* pour *calida*, etc..., est devenu *æ* : *kâd'*. De même *ɛ̃* de *duos dɛ̃* est plus ancien que *ɛ̃* de *altum ɛ̃* et de *clauum klɛ̃* (AU de *aum* allant de pair avec AU de *al*); et de fait dans le premier groupe la voyelle différenciée de *o* est aussi plus réduite.

Voici nos ex. de *a* + *l* vocalisé *altum*; 2 *calcem*; 3 *calidum*; 4 fr. *crapaud* < angl. *créopan*; 5 *salicem*; 6 *alterum*; 7 *calida*; 8 pr. de *falcem* refait sur *fæk* < *falc*; 9 f. sav. de *nucem gallica*.

1 *ġeo*; 2 *kġeo*; 3 *kġeo*; 4 *krăpġeo*; 5 *sġeo*; 6 *æ̃t*; 7 *kæ̃d'*; 8 *fæk* faux; 9 *nwġe gæk*; noix.

Avant l'époque de la vocalisation *ln* s'était réduit à *n*.
alnum *ān*; *galbinum* *gān*.

Pour les suivants ont prévalu des f. supposant *l* final :
caballum *ē kvà*, *dġ kvà*, *dġ kġvā*.

Germ. a. h. a. *marahscalc*; afr. région. *marissal* *màrièà*.

2° A l'atone : *falcare* : *atorem*; *fūkġeo*.

3° Formes verbales : *salta* et enfin anal.; 2 *falca*; 3 *falcare* *sæt sġtġ*; 2 *fæk*; 3 *fūkġe*.

2 *ę* suivi de *l* vocalisé devant *s* : *ellus*.

De la combinaison *IAUS*¹ il est résulté — après une voyelle et l'une des consonnes autre que *š j ŋ ġeo*. Derrière *š j ŋ* *ġeo*; derrière *ŋ ġ* *ġ* est fermé.

Ces formes se sont imposées en faisant disparaître celles de *ellum* dans les mots provenant d'un type à suffixe *ellum ellus*.

1. Pour le processus ayant amené à *ġeo* le son complexe *iaus* existant dans l'ancienne langue après la vocalisation de *l*, nous rejetons l'hypothèse de *e* se préposant à *o* par réflexion et substituant *ġeo* à un état transitoire *ġo*. Cela parce que *o* = *o* entravé n'est pas susceptible de se compliquer d'un son adventice.

Dans notre parler *kūtġeo* est par rapport à *klġeo* *clauum* et à *kġeo* *calidum* ce qu'à Baincthun *kūtġyġw* est à *klġw* et à *kġw* : la parité remarquée à Baincthun comme à Colembert entre *IAUS* et *AU* final nous amène à voir dans *kūtġeo* l'aboutissement d'une évolution identique à celle de *AU* et repérée pour *ellus* par *ġau ġeu ġeo*.

agnellus; 2 aucellus; 3 . a nor. *bātr*; 4 a. f. fr. de boisseau; 5 (fr. cordeau); 6 *cisellus; 7 cultellus; 8 martellus; 9 dér. de *morsum*, ellus; 10 porcellus; 11 franç. *rauz*; 12 *sitellus; 13 pr. de *trutina* + ellus; 14 *ulmum* + ellus; 15 vitellus. Simil. (fr. noyau).

ayĕo; 2 *ujĕo*; 3 *bātiĕo*; 4 *bōsiĕo*; 5 *kordiĕo*; 6 *eiĕo*; 7 *kūtiĕo*; 8 *mārtiĕo*; 9 *mōr'siĕo*; 10 *pūrcĕo*; 11 *rōzĕo*; 12 *siĕo*; 13 *trāŋĕo*; 14 *ōmĕo*; 15 *viĕo*; 16 *nūĕo*.

La f. *ellum* ne s'est maintenue que dans *flagellum flāĕe*.

3 *é* : *é* + *ls* aboutit par l'état *eu* au même produit que *ó* libre : *capillos kavĕo*; 2 *illos ĕo*.

4 *ī* suivi de *l*. — Les mots que voici dérivent des formes de *l* non vocalisé.

a. f. aissil; 2 pr. de corte ile; 3 usatile; *āĕi* essieu; 2 *kūrti* jardin; 3 *ūti*.

5 *o* → *o*. — Dans les anciens textes du domaine picard *au* est la graphie de *o* + *l* et consonne; d'où les f.

assaure, caus, maure, pauche, saus, votte, de absolvere, colpos, molere, pollicem, solidos¹, voluta.

Pour les équivalents de *collo* + *s*, *follis*, *mollis*, la graphie *au* apparaît aussi².

Au est représenté à Saint-Pol (EDMONT, *Lex. Saint-Polois*) par *ōw* dans *kōw* < *colpus pōw* < *pollex* : *collum* est *kō*; *mōl* < **mollia* s'est presque complètement substitué à *mō* = *mollem*.

A Colembert ce sont les formes françaises de *colaphum*

1. Dans les patois du domaine picard règne exclusivement la f. *su*.

2. Dans plusieurs des mss. du *Renclus de Moiliens*, éd. Van Hamel, p. cxiv.

collum policem qui ont donné *kù, kù, pùs*. — Grâce au féminin *mòl*, le pr. de mollem *mo* a prévalu.

A l'atone *o + l* de molinarium fut traité comme dans colpus : d'où les graphies mausniers Abbeville 1231; mauniers Ponthieu 1308; mauniers Corbie 1337. Sur la f. *măyé*, terme de l'évolution (déjà magnier Saint-Omer 1525), voir après *o + n* ; *o + v*.

6 *o*. Il n'y a pas de distinction à établir avec *o* entravé : dulcia ; 2 pulverem ; 3 satullum ;

dùe ; 2 *pùr* ; 3 *sù* ; 4 *tùtùt* de part en part.

Sous l'influence de *m* on rencontre *ó* : pulmonem ; 2 pr. de ulum, ellus.

pómō ; 2 *ōmīēo* orme.

Formes verbales : bullit *bù*, bullire *bulir*.

2. — Influence de *l + i*.

1 *A + l + i > ðl* : allium ; 2 *batt^ualia ; 3 germ. (néerl. kwakkel) ; 4 salvia.

ðl, 2 *batàl* ; 3 *kàl* caille ; 4 *sàl* sauge.

Formes verbales : talia *tàl* ; taliare *tăjë* ;

2 *è + l + ia* : vetula *vecla *vièl*.

e + l + s d'où *ieus > iù* melius *mīù* ; *veclus *viù*.

3 *é + l + ia > æl ðl* : vigilia *văl* ; auricula *ōræł*.

iculum *> e* ; soliculum *sòlē* ; iculos *> ēo* ; articulos *ōrtēo*.

E at. + l > ei iï : meliorem *mějëo* ; fr. oreiller *órijë*.

Formes verbales : (fr. réveille) ; 2 (fr. réveiller) ; *exvigiliare ; 3 fr. conseille ; 4 fr. conseiller.

rěvăl ; 2 *rěvijë* ; 3 *kōsăl* ; 4 *kōsijë* ;

4 ilia icula *> il* : *cavicula ; 2 f. sav. de conchylia ; 3 fr. de craticula ; 4 filia.

1 *kěvîl*; 2 *kūkîl*; 3 *grîl*; 4 *fîl*.

$\bar{i} + l + s > iu$: filius *fîu*; 2 supercilio + s [les yeux] *sûrxiu*.

$\bar{i}$ lat. + $l > iî$: filiola *fîiâl*; pic. quevillette *kévîiêt*.

5 $\varphi + l + ia > æi$; $\varphi + liu æl æl æ$ folia; 2 cærefo-
lium; 3 oculum.

1 *fæi*; 2 *œrfæ*; 3 *æl æl*.

$o + li + s$: oculos *iû*.

6 $\varphi + l + ia > ûl$; uculum $> ù$: **inductilia* pl. n.,
2 f. de ranu[n]cula; 3 genuculum; 4 ped[*û]culum;
5 ve[*rr]uculum.

êdûl; 2 *gărnûl*; 3 *jnû*; 4 *pû*; 5 *vêrû*.

At. et contre-ton. : (fr. pouilleux) *priêo* **annucularia*
văk ânîêr, vache qui n'a pas eu de veau dans l'année.

7 $\bar{u} + l + ia$: f. de **acûlea* $\rightarrow$ *ăgûl* *ăgûl*.

$li \rightarrow i$ dans *ăgûiê* (fr. aiguillée).

XI. — INFLUENCE DES PALATALES.

1. — Palatale + voyelle.

1 Palatale + *a* libre.

1° *A* ton. libre précédé d'une palatale était *iê* dans l'ancienne langue *kîe* de *c* initial + *a* tonique libre (*capra*) fait place par suite du changement du point d'articulation de l'élément explosif à *tŷe* : *capra tŷef*.

Mais *i* est disparu de *scala êkêâl*.

Palatale + *are*. — Le *i* du produit *ier* de l'ancienne

1. Nigra, *Romania*, 1902, XXXI, p. 499. — Pour le *g* conservé, rapprocher le picard agouille = **acûcula*

langue disparaît derrière *k* et *j*, se combine avec *n*, se substitue au groupe *lj*.

(voyelle) $+ > c + are > ié$: *necare nóié* ; *pacare péié*.

(consonne $+$) $c + are > ké$: **carricare kěrké* ; *sicare séké*.

cj + are, *ssiare*, *stiare* (**ssiare*) *ttiare > éé* : **laciare* ;
2 *laxare* **laxiare* ; 3 **pistiare* ; 4 **captiare*.

1 *lăéé* lacer ; 2 *léeé* ; 3 *pieé* ; 4 *kaéé* chercher.

sj + are, *tj* en pos. faible $+ are > jé$; **basiare* ; *bajé* ;
(puisier) *pújé*.

vj + are > jé : **niveare néjé*.

lj + are > ié : *taliare tăié*.

nj + are > ué : fr. de *waidhanjan găné*.

Les part. passés de ces verbes font *āi* pour les deux genres. Ex. : *kěrkāi*, *sékāi*, *lăēāi*, *léeāi*, *pieāi*, *kaēāi*, *bajāi*, *pújāi*, *néjāi*, *găñāi*.

Dans les textes du domaine picard *ie* (venu de *iée* avec déplacement d'accent) représentait palatale $+ ata$. Ces finales en *iə* subsistent dans :

dér. de araigne ; 2 a. f. région. cuignie ; 3 puignie.

1 *érini* araignée ; 2 *kŭni* cognée ; 3 *pŭni* poignée.

2° *A* initial libre précédé de *c* : *ke* dans l'ancienne langue régionale. Le représentant de cet *a* est tantôt élidé, tantôt identique à l'*e* venant de *e* at. libre (III, 3, 1°), *caballum* ; 2 *camisia* ; 3 gaul. $\rightarrow$ **caminum* ; 4 f. pic. de cheminée ; 5 **canaputium* ; 6 **ca]vicla* ; 7 f. pic. de chevillette.

ē *kva* ; dē *kva*, dē *kěva* ; 2 *kémie* ; 3 *kémāi* ; 4 *kēmīnāi* ; 5 *kěmūi* ; 6 *kévīl* ; 7 *kévījēt*.

A s'est maintenu devant *p* $> v$, *capillus kăvèŭ* ; *capi- [c]jum kave*. Cf. GODEFROY *kaviaus* Fruges, ms. ; *caveus* Huon de Bord. 172. — Quavech x^e s. Cartul. de Flines ; *cavet* xv^e s. Valenciennes. Les mêmes mots ont *a* à l'atone en patois de Saint-Pol.

2 *é* libre précédé de *i*.

Le produit de la triphthongue *iei* est *i*.

cera; 2 *pagensem*; 3 *mūcere*.

eir; 2 *pāi*; 3 *muzir*.

2. — Voyelle + palatale.

1 *a* + palat.

1° Cas de majum et de haga. — *A* ton. + *i* donne

1° *ai* en syllabe ouverte dans l'ancienne langue et restée telle; 2° *e* en syllabe fermée dans l'ancienne langue : pr. de jam magis, ou devenue telle : pr. de major.

La distinction maintenue entre *æi* de haga et *e* de jam magis *jāmé* apparut avant la chute de l'*s* de magis, sinon la *f*. en *i* s'étendrait aux deux mots.

majum; 2 v. franç. haga; 3 plaga; 4 (fr. vrai); 5 major; 6 inagidem.

1 *māi*; 2 *āi*; 3 *plā* i*; 4 *vrā* i*; 5 *mēr*; 6 *mé*; s. f. pétrin.

A l'atone — sauf dans les f. verbales, voir ci-après — *a* reste intact devant *i*.

Dér. de haie : *āiō*-échoppe mobile; *āiur* haie.

Formes verbales avec différenciation vocalique : (fr. essaye); 2 (fr. essayer); 3 paca; 4 pacare.

ēsā i*; 2 *éséié*; 3 *pā* i*; 4 *péié*.

Mais on note *a* à la contre-tonique de l'infin. de *imbladio *ēblaié* faire des embarras.

2° Cas de paria. Paria *pēr*.

3° Cas de factum.

acte, actu, agde > *é* (mais non *ai*) : le *t* comme *s* pour jam magis (v. ci-dessus) n'étant tombé qu'après réduction de *ai*.

acta > *ât* qui est à rapprocher de *ât* = itta, III, II.

factum; 2 facta; 3 lacte; 4 magidem.

fé; 2 *fât*; 3 *lé*; 4 *mé*, sf. pétrin.

Formes atones : lactuca *létu*.

4° Cas de ace. — Forme atone empruntée au français et servant de substantif placere *plézi*.

On a déjà oi dans des textes dialectaux pour racemum *rójâ*î*¹.

5° Cas de assia, -asia (atia).

Nous allons étudier l'influence exercée sur *a* par le *i* des groupes *is ix* écrits au moyen âge *iss is* et qui peuvent provenir le premier de *ssia* (*bassia baisse) ou de *cs* (*axalis aissieus), le second de *sî* (basia baise), de *tî c* en position forte (*adjacens* *ajace aise).

Nous réservons le texte aux cas où *s* était en langue d'oïl l'initiale de la syllabe suivante posttonique ou tonique du mot².

Dans la plupart des patois d'Artois et de Flandre qui nous sont connus³, le *i* est en général tombé à la tonique comme à l'atone.

1. Du moins roizins 1326 Artois, GODEF., Compl. — De même de lacertum et du fém. du suff. ard on a « Lozarde, sf. lézard — fille ou femme mutine, éveillée ». LEGRAND, *Dict. du patois de Lille et de s. envir.*, Lille, 1853.

2. Sont rentrés dans la même catégorie que magis (v. ci-dessus 1°) les produits des suivants, reposant sur des formes avec *i* et *s* faisant partie de la même syllabe : fraxinum *frîèn*; *mansionaticum *mênàj*.

3. Quant aux sifflantes, elles se conservent intactes en rouchi (valenciennois), sauf exceptions. Ailleurs elles deviennent *ï j* [comme dans les autres ordres la dure peut supplanter la douce à la finale du mot].

Le picard de CORBLET semble ne garder la sifflante intacte que si l'*i* s'est combiné avec l'*a* (excepté le produit

Voici les f. de « bien aise » ; crassia ; *puttinatia ; basiare ; mansionem ; afr. aissiële ; a. f. aissius ; laxare *laxiare à ¹.

Valenci.	Lille	Liévin	Saint-Pol	Amiens
bénasse	bénache	<i>bēnāš</i>	<i>bēnāš</i>	
	crache	<i>krāš</i>	<i>krāš</i>	crache
punasse	punache		<i>pŭnāš</i>	
bazier	bajer	<i>bājé</i>	<i>bājě</i>	
mazon	mazon	<i>māzō</i>	<i>māzō</i>	majon
assière	achelle	<i>āšēl</i>	<i>āšēl</i>	aisselle
		<i>āšū</i>	<i>āšū</i>	achu
	laicher	<i>lēšé</i>	<i>lēšě</i>	laicher

Voici les formes usitées à Colembert :

a + *sŭ ssŭ tŭ* : Le fr. aise n'a pas d'équivalent. Est la f. fr. graisse *grēs*. De même à l'atone, c'est du fr. que provient le mot *mézon* maison.

de laxare). — Ex. (avec une voyelle autre que *a*) de sifflante conservée en valenciennois missionem > misson, glanage ; aucellus > oziau ; ozon — fr. oison, lillois ojon. L'a. f. région. marissiaus est marissiau maréchal : cette forme rapprochée de *picionem > valenci. pisson, lillois pichon nous fait croire que les f. *marīša* (lillois marichau) des patois qui changent la sifflante *is iž* en *s j* se déduisent directement de l'a. fr. régional.

1. Pour le valenciennois : les f. de HÉCART, *Dict. rouchi-fr.*, 1824. — Pour le lillois : VERMESSE, *Vocab. du patois lillois*, Lille, 1861. Pour Saint-Pol : EDMONT, *Lexique Saint-Polois*, Saint-Pol et Mâcon, 1897. — Pour le picard amiénois : CORBLET, *Gloss. étym. et compar. du patois picard*, Paris, 1851. — Les f. de aissiële signifient planche servant de buffet.

Formes verbales : basiare; 2 ...*bassiare; 3 ...*bassia;
4 fr. engraisse; 5 fr. engraisser.

bajé; 2 *rabâcé* abaisser; 3 *rabâe*; 4 *ēgres*, 5 *ēgrésé*.

a + *cs* : afr. aissil *āei* essieu.

Au fr. laisse laisser correspondent comme par tout le domaine des parlers picards des f. en *ee* < *acs lée léeé*.

2 *e* + palat.

Le produit de la triphthongue *iei* est *i* *ceresia; 2 decem;
3 lectum.

ērie; 2 *dis*; 3 *li*.

Formes verbales (séco). Les f. à radical tonique *swāi* sont refaites d'après les f. à rad. atone de secare *sūiē*.

3 *e* + palat.

Pour l'ē ton. de *directum etc., v. à l'ē libre.

e initial et *e* initial + *i* → *oi* ou *ii* devant une voyelle :
decanum *dūiē*; medianum *mūiē*.

oi s'est réduit à *ó* (*ii*) devant une consonne : pectorina;
2 vectura; 3 v(ī)cina.

pūtrān; 2 *vōtur*; 3 *vūjān*.

*Picionem — qui dans le domaine picard comme en Wallonie donne une atone en — *i* est *pieō*.

Formes verbales de *e* + *i* : implica me *ēplwé mé* emploie-moi; implicare *ēplōiē*.

4 *e* + palatale.

A la ton. le produit de *woi wei* est *īvi*; corium *kīvēr*; noctem *nīvi*.

A l'atone en syllabe ouverte *oi* ou *ii*.

*locarium *lōiē*; modiolus *mūiu*.

Formes verbales. — Les f. du présent sg. d'où sortent *āpwē apwāi* se déduisent des f. à rad. atone de appodiare *apūiē*.

5 φ + palatale.

1° A la tonique deux séries *wé* à la finale du mot et *wà* devant une articulation : *buxta bwàt*.

En syllabe ouverte, à la prononciation *wé*, on substitue de plus en plus celle de *vé* *it** usitée surtout parmi les jeunes gens.

vocem; 2 crucem; 3 nucem; 4 ratorium; 5 (fr. entonnoir); 6 (fr. saloir).

vwě; 2 *křwě*; 3 *nwě*; 4 *rāzwě*; 5 *ētōmwě*; 6 *sālŵě*. Dans *kroě*, *noě*, *razoě*, *ētōnoě*, *sāloě* *o* est un *w* tendant à devenir *o* syllabique.

Est traitée comme l'*ó* entravé sans dégagement de *i*, la tonique de *angustia āgũe* douleur physique ¹.

2° A l'atone *ó* + *cs*, *ssi* est représenté par *si* suivi de *e* dans :

muscionem, afr. moisson *músō* moineau; mulsionem afr. moisson *músō*, sf. traite d'une vache ².

3° Formes verbales : Dans le suivant les f. fortes ont été traitées comme *angustia* ou plutôt les f. faibles de froissier évoluant comme les mots moisson ont agi sur les f. fortes : *frustia froũe*; *frustiare frũeé* endommager.

6 *ũ* + palat.

1° A la tonique on a *wi* = *utium* dans **canaputium kénwi*.

1. Lille angouche, Saint-Pol *āgũš*. — J. Bodel donne en fin de vers angouche : rouge (*Anc. th. fr. au m. âge*, p. 194 : GODEFROY, I).

2. Est importée du français la f. de *potionem pŵéžō*. — Le traitement de *si* est français dans *bósięo* boisseau. Dans GODEF. *Compl.* aucun des ex. de boisseau pris au sens de mesure ne provient du domaine picard.

Quant à la f. de puits *pū*¹ elle était apparemment démunie de *i* dès le moyen âge.

2° Est traitée comme *ū* la voyelle du rad. toujours at. du suivant (laquelle est *oi* en français). Puis *uī* aboutit à *u* mucere *mūzār*.

3° Formes verbales : relucet *ārlūi*, inf. *ārlūir* ; (fr. puise) *pūe* part. *pūjæi*.

7 *au* atone + palatale.

Aucellus donne *ūjō* et par analogie on a une sonore pour *cī* dans le pr. de aucionem *ūjō* oie.

Verbe à rad. toujours atone : germ. kausjan *kōjēr* (Pour la nasalisation devant *j*, cf. *glājé* glaëul).

3. — Suffixe *arium*.

Les produits sont *ic* < *arium ier* < *aria*. Mais le *i* est disparu derrière *k g j* s'est combiné avec *n*, est réapparu en substitution de *li*. Derrière *n* et *k*, *e* est teinté de *i*.

*berbicarium ; 2 *leviarium ; 3 molinarium ; 4 a. f. poupiers ; 5 pic. pumier ; 6 pic. gaskiere ; 7 f. pic. de brassière.

1. Puc 1236 Tournay, puch 1304 Artois, GODEF., pus 1332 Lille, ROQUEFORT, *Suppl.* — Rouchi puch, Saint-Pol *pū* et *pūš*. — A Colembert le verbe repose sur *putiare ; il en est de même à Saint-Pol et dans la région lilloise. Mais le produit de *puciare a régné sur une aire très étendue. S'il reste le rouchi pucher à côté de puisier GODEF., *Compl.*, donne avant le xvi^e s. 8 f. de *cī* contre 3 f. de *tī* ; puchier, pucher dans des textes à graphies picardes ; en Normandie puicher 1307, Bernay.

1 *bě.kě*; 2 *lě.jě*; 3 *mă.yě*; 4 *pěpi.jě*; peuplier; 5 *pěm.jě*; 6 *gă.kěr*; 7 *brae.jěr*.

XII. — INFLUENCE DES NASALES.

1 *A* tonique libre + *n*. — Deux séries de produits selon que *n* était suivi d'un *ɔ* ou finissait le mot en langue d'oïl.

A + *n* + *a* > *æ* nasal + *y*; *ane*, *ano* > *æ* nasal + *i*.

Quelques produits (ceux de *manum*, *stramen*, *matrana*, *rana*) sont franchement *āi āy*.

Processus : *a* + *n* > *āin* avec tendance à *āin* (*āino āino* pour *ana*). Quand la nasale non finale devait se maintenir, le *i* est représenté par le mouillement de *n* en *y* dans le cas contraire *āin* s'est réduit à *āi*.

* *niatrana*; 2 *rana*; 3 *plana*; 4 *septimana*; 5 *de*, *mane*; 6 *famen*; 7 *manum*; 8 *panem*; 9 * *pātranum*; 10 *stramen*.

1 *māi.ā.y*; 2 *rā.y*; 3 *plā.y*; 4 *sēmā.y*; 5 *ēdmā.i*; 6 *fā.i*; 7 *mā.i*; 8 *pā.i*; 9 *pārā.i*; 10 *ētrā.i*.

Produits comportant une palatale devant *a* + *n* : le résultat de *a* + *n* derrière une palatale est *iē*. Ex. : *canem*; 2 *decanum*; 3 *medianum*.

tŷē; 2 *dūiē*; 3 *mūiē*.

Dans le produit de *canem* l'élément spirant tend à se rapprocher de *ε*.

2 *A* tonique entravé + *n*.

Quand l'*a* tonique est entravé par nasale + cons. l'*a* et la nasale sont représentés par *ā*. Ex. : *campum*; 2 *infan-tem*; 3 *f. pic. de méchant*; 4 *panticem*; 5 *cantantem*.

1 *kā*; 2 *ēfā*; 3 *mēkā*; 4 *pāε*; 5 *kātā*.

Après cons. + *r*, une réflexion se prépose à la voyelle *ā* dans *branca brēāk*; 2 *part. de *recredo ārkrēū* fatigué.

$A + nu + a$ et simil $> \tilde{a}n$: Johanna; 2 alnum; 3 galbinum.

1 $\tilde{J}\tilde{a}n$; 2 $\tilde{a}n$; 3 $\tilde{g}\tilde{a}n$.

A atone. — $A + n > \tilde{a}$ devant cons. Ex. cantare; 2 cantatorem; 3 mantell; 4 simil. *dominiarium; *domnje-rium.

1 $k\tilde{a}t\tilde{a}$; 2 $k\tilde{a}t\tilde{e}o$; 3 $m\tilde{a}t\tilde{i}e\tilde{o}$; 4 $d\tilde{a}j\tilde{e}$.

A suivi de nn est devenu oral : *annata $\tilde{a}n\tilde{a}i$. De même pr. de galbinum... $\tilde{g}\tilde{a}n\tilde{e}$ pièce d'or.

A , présentement oral pour a libre, se trouve concurremment avec e devant n dans le dér. du vfr. $ane < anas \tilde{a}n\tilde{e}t \tilde{e}n\tilde{e}t$.

Formes verbales : cambia; 2 cambiare; 3 strangula; 4 strangulare; 5 prod. de a. h. a. tanna.

$k\tilde{a}j$; 2 $k\tilde{a}j\tilde{e}$; 3 $\tilde{e}tr\tilde{a}n$; 4 $\tilde{e}tr\tilde{a}n\tilde{e}$; 5 $\tilde{t}\tilde{a}n\tilde{e}$ battre.

3 e libre $+ nasale$.

1 $e + n$ final (ien en vfr.) donnent $\tilde{i}\tilde{e}$ dans f [* $\tilde{e}$]mum; $\tilde{f}\tilde{i}\tilde{e}$; meum l $m\tilde{i}\tilde{e}$ — $\tilde{e}$ dans les produits de bene $b\tilde{e}$; rem $r\tilde{e}$.

A défaut de produits de e ton $+ na$, on peut citer les finales en $\tilde{i}\tilde{e}n$ de *impeçtinia $\tilde{e}p\tilde{i}\tilde{e}n$; a. fr. pienne $\tilde{p}\tilde{i}\tilde{e}n$ tignasse. Pienne, variante de panne ou penne : étoffe de soie à longs poils; déchets de laine (pene Bapaume 1202, peinnes Amiens 1346) se trouve 2 fois dans les Ordonnances des r. (t. III, 1360 et 1361) ayant trait à la draperie de Troyes. — Dans le lillois de VERMESSE « Pienne s. f. nœud d'un écheveau de fil; frange d'une pièce d'étoffe ».

Formes verbales : venit $\tilde{i}$ $v\tilde{i}\tilde{e}$; venire $\tilde{t}\tilde{e}$ $v\tilde{a}$ $v\tilde{n}\tilde{i}r$.

4 e libre $+ n$.

1° Deux séries de produits (cf. a libre $+ n$). $E + na > \tilde{a}n$. Ene, eno $> \tilde{a}i$.

Processus : Les pr. de $e + n$ sont d'abord $\tilde{e}in$ ($\tilde{e}in\tilde{a}$ pour ena) puis $\tilde{a}n$ ($\tilde{a}in\tilde{a}$). Dans la série où n doit se maintenir $\tilde{i}$

s'est incorporé à la nasale : *āy* ; dans l'autre série *āi* reste après la chute de *n* final en *yfr*.

avena ; 2 *halena ; 3 plena ; 4 vena ; 5 femum ; 6 plenum.

avāy ; 2 *alāy* ; 3 *plāy* ; 4 *vāy* ; 5 *fāi* ; 6 *plāi*.

La tonique de l'anc. f. caeine ayant été éliminée, on a comme produit de catena *kāy*. De la tonique qui devait disparaître, la nasalisation est passée sur l'*a* et le *i* a mouillé la nasale.

2° *E* atone. — *E* devant *n* est oral dans l'équivalent de fr. glaneur *glēnēg*, fém. *glēnēz*.

3° Formes verbales : mina ; 2 minari ; 3 (tr. glane) ; 4 (fr. glaner) ; 5 dér. de fenum, afr. fener (labialis. de l'at.).

1 *mén* ; 2 *lé mēné* les mener ; 3 *glēn* ; 4 *gléné* ; 5 *féné*.

5 *e* et *ē* entravés.

1° L'*e* et la nasale sont représentés par *ē*. Quelquefois *ē* en syllabe fermée est devenu *ā* dans la finale *āg* == eng avec *n* gutturale.

A défaut de -enna notons le prod. de cinerem, dont la finale, en *ā* nasal + *n*, mais sans trace de *i* est différente de celle de avena.

ē devenu final est moins stable : semi-nasale, nasale tenant de *ē* et de *i* nasal : soit *ī*, voyelle trouble commençant en *ē* et paraissant finir en *ē* : (*īē*).

*sementia ; 2 tempore ; 3 cinerem ; 4 nor. meisingr ; 5 de intus : en dedenz ; 6 germ. haring ; 7 centum ; 8 celt. brennum ; 9 dentem.

sēmēe ; 2 *tēp* de bonne heure ; 3 *ēān* ; 4 *mazāg* ; 5 *ēndē* ; 6 *ēr(ēē)* ; 7 *ēē* ; 8 *brē* ; 9 *dī*.

E + *nn* + *a* est *ān* après *w* secondaire : *cutinna *kwān*. Mentionnons ici la finale similaire de a fr. penne, panne *pān pæn* tuile.

2° A l'atone on a $\tilde{e}$ de $e + n$ et cons. préservée : f. fém. de *dentellum *dētel*.

e initial devant n résultant de l'ancien groupe nt' est nasal dans : afr. pentecoste *pēnkētt*. Se classe ici le dérivé du pr. de *pinctura *pētūrē* peindre.

3° Formes verbales : prendre...; 2 descendere.

1 *prān...* *prēān*; *prē* prends; *prēdwē* prenais; 2 *dēēēn*.

4 Cas de tempus et de $e, \epsilon + m'l'$. Les anciennes graphies picardes sont tans et -anle, -anler tempus; 2 in, simul; 3 tremulat. 4 re + simulat

1 *tā*; 2 *ēsān*; 3 *trān*; 4 *il ārsān...*; inf. *i va ārsané*.

6 $\bar{i} + n$.

1° $\bar{i}$ ton. + na > *āy*. Ine ino > *āi*.

Les mêmes séries que $\acute{e} + na$, $\grave{e} + n$, avec les produits desquels se sont confondus ceux de i nasal > *īn*, *ēīn*.

*ga]līna; 2 pectorina; 3 radicina; 4 v[i]cina; 5 gaul. → *ca(m)minum; 6 consobrinum; 7 molinum; 8 rac[*i]mum.

glāy; 2 *pūtīrāy*; 3 *rāēāy*; 4 *vūjāy*; 5 *kémāi*; 6 *kūāi*; 7 *māilāi*; 8 *rūjāi*. [Ces *ā* doivent être tildés.]

2° A l'initiale i libre reste oral : f. pic. de épinoche *ēpīnòk*.

A la contre-tonique; i doit son maintien à des influences analogiques : a. fr. bodine *butinet* nombril; f. pic. de cheminée *kēmīnāi*.

3° Formes verbales : nor. *krak* + inat. *ēā krāēāy*, il tombe une pluie fine; *ēā vā krāēīné*.

La f. du v. étrenner *ētrīné* (afr. estriner), prés. sg. *ētrāy*, nous a empêché de déduire directement de *strena* le subst. *ētrāy* [æ nasal].

7 φ (au) et φ libres et entravés.

1° $o + na$ et simil. : $o + v + ne$, unda, d'où onde → *ōn*, aboutissent à o semi-nasal + n .

one, onu > $\hat{o}$; de même on a $\hat{o}$ pour $o + n$ entravé.

bona; 2 j[o]venem; 3 suggrunda subgrunda; 4 bonum;
5 *cardonem; 6 *ericionem; 7 mulsionem; 8 *mu(s)cio-
nem; 9 *picsionem; 10 tabonem; 11 *ũ]nionem; 12 lon-
gum; 13 rotundum; 14 *ũ]ndecim; 15 avunculum.

1 *bõn*; 2 *jõn*; 3 *ẽvvrõn* gouttière; 4 *bõ*; 5 *kãrdõ*; 6 *ẽriẽõ*;
7 *mãieõ*, s. f. traite d'une vache; 8 *mãieõ*; 9 *piẽõ*; 10 *tãõ*;
11 *õpõ*; 12 *lõ*; 13 *rõ*; 14 *õs*; 15 *õk*.

2° Formes verbales : sona; 2 computat.

1 *sõn*, inf. *sõné*; 2 *rãkõt*, inf. *rakõté*.

3° O atone ou contre-ton. + n entravé ou libre est õ,
fr. content; 2 pr. de hirundo; 3 fr. entonnoir; 4 tonitru;
5 simil. : pic. cardonete.

1 *kõtẽ*; 2 *irõdel*; 3 *ẽtõnwẽ*; 4 *tõnwãr*; 5 *ẽkãrdõnẽt* char-
donneret.

4° Cas de o at. venant à être suivi de n + mouillure
dégagée par la voyelle tonique.

o est oral dans : le pr. de celt. germ. tunna + ellus;

2° *muscionem : afr. moisnels.

1 *tõpẽõ*; 2 *mõpẽõ*.

o > a dans : pr. de trutina... *trãpẽõ* romaine, balance. —

Cf. molinarium → maunier *mãpẽẽ*.

8 *ũ* + n.

ũ → æ nasal dans u + n → è nasal comme dans u + n
+ a → è nasal + n

germ. brun, *brẽ*; 2 luna *lẽn*.

La voyelle tonique se ramène à la série ɔ dans les f.
picardes de pruna *prẽõn*.

ũ atone passe à æ nasal; d'où æ : pr. de germ. brun *brẽ-*
nẽt (crépuscule).

Formes verbales : fumigare *fẽk*, inf. *fãké*.

2. — Nasale + *i*.1 *A* + *n* + *i*.

1° A la tonique, pas d'ex. — A l'initiale on a de agnellos *āyēo*; simil., *i* étant secondaire, f. manié → *māniāi*.

A > *e* dans panarium *pēñé*.

Araigne a fait place à *ērīñi*.

2° Formes verbales : Paradigme primitif **bāiñə* baigner ; **sāiñə* saigner.

Sanguina → *sāñ*, d'où pour saigner **sēñé* **sīñé* aboutissant à *sīñé*.

La f. en *a* ont prévalu dans fr. de a. h. a. waidhanjan + *atun* ; 2 *balineare*.

1 *gāñæi* ; 2 *bāñé* ; prés. sg. *bāñ*.

Pas d'équivalent à **mandiare* qui par les anciennes f. maingnier (Douai, 1252 ; GODEF., *Compl.*, v° mangier), megnier (Saint-Quentin, 1280), mignier (Lille, ms. Roisin) aboutit à *mié mié* dans bien des patois de l'Artois et de la Flandre.

2 *E* + *n* + *i*.

1° Il n'y a pas eu de triptongue pour **impectinia* a. fr. empiegne *ēpiēn*.

Quant à pectine les f. pyne, pine, pinne (1402, 1453, 1483, Tournay) dues à la résolution de *iei* avaient, avec les f. à rad. ton. de pectinare, *agi* sur les f. à rad. atone et

1. Cf. pectinare → peigner **pēñé* **pīñé* → *pīñé*. — Les verbes en *ino* ont de même aux f. à rad. ton, *āñ*, mais aux f. à r. at. *iné* etc. avec *n* non mouillé.

A mentionner encore les paradigmes.

prés. *ēñ*, inf. *ēñé*, pour glaner et mener.

āñ, inf. *ēñé*, pour traîner.

sur les dérivés de ce verbe à Tournay, Douai, Valenciennes¹. Dans notre patois au contraire, s'il était admis qu'à *impectine → *ēpiēn* aurait dû correspondre pectine, pectinat → **piēn*, le produit de pectine *pāy* et ceux de pectinas, -at seraient analogiques du dérivé phonétique de pectinare.

2° A l'at. senio^rem *sēyēo*; simil. *i* s'étant dégagé de la tonique pr. de celt. benna... *bēyēo*.

3° Formes verbales : prés. sg. de pectinare *pāy*.

Le prod. de pectinare peigner est devenu *pīy^é*².

3 *e* + *n_i* + *a* → *ēy* et *āy*.

inguina; 2 insignia; 3 tinea.

1 *ēy*... *ēy* —; 2 *ēsāy*; 3 *tāy*.

4 *i* + *n_i* + *a* → *ēy* *āy* : linea; 2 vinea.

1 *lēy*; 2 *vāy*.

5 *o* + *n_i*.

1° Ex. de *o* + *i* et *n* devenu final, d'où *oīn*... *oēn* → *wē* tenant quelquefois de *oē* et pouvant alors s'écrire *oē* cuneum; 2 pugnum; 3 punctum.

1 *kwē*; 2 *pwē*; 3 *pwē*.

A part, d'après *lō* ← longum on note *lō* de longe.

2° *o* initial + *n_i* → *ōy* *āy* (subsid. *īy*) *u | nionem; 2 a. fr. coignet; 3 poignet; 4 simil. a. h. a. bungo.

1 *ōyō*; 2 *kūy^é*; 3 *pāy^é*; 4 *bāy^é* beignet.

Par une sorte d'« umlaut » exercé par l'*i* tonique sur l'atone, on a *u* : f région. cuignie; 2 a. f puignie.

1 *kūyⁱ* cognée; 2 *pūyⁱ*; poignée.

1. V. la n. de *a* + *n* + *i*.

2. Pinier, vb. au sens industriel, Douai, 1262. — Pinneresse, Douai, Tournay; pinier, ib., 1273, 1430.

3° Formes verbales : impugna ; 2 fr. soigne ← germ.
1 *ēpōēu* ; inf. *ēpōyē* ; 2 *sōu* ; inf. *sōyē*.

3. — Voyelle + *m*.

1 *A* libre. — Forme verbale *ama j ēm*, d'où *émé*.

2 *A* entravé.

A devant *mm* et simil. → *a* semi-nasal ; flamma *flām* ;

*camba *gām*. L'a. fr. cranme est représenté par *krēm*.

A l'at. *a* est oral dans *jam*, magis *jāmē* ; 2 f. de *sambati
diem *sāmdi*.

3 *E* entravé.

Le contact avec *m* est plus ou moins ancien :
femina ; 2 quadragesima ; 3 baptisma.

1 *fēm* ; 2 *karēm* ; 3 *batem*.

4 *E* at. libre — devant *m* — reste oral.

sementia *sēmēe* ; 2 femella (v. XIII, 1) *fāmel*.

5 *i* long + *m* + *a* → *ēm*.

lima ; 2 fr. catéchisme ; 1 *lēm* ; 2 *kātīēm*.

6 *o* + *m* + pénult. → *ōm*. Quomodo *kōm*...

A l'atone est oral *o* de *au*. Sagmarium *sōmīé*.

7 *u* long devant *m* + *a* est devenu un *æ* nasal et qui
tient de l'*u* anglais de plum :

*inclumine ; 2 pluma ; 3 pic.pume¹.

1. Les f. masc. (en *æ* nasal : Lille, Douai, Saint-Pol, pic. pun) comme les f. féminin. issues de pume s'expliquent ainsi : « quand une labiale vint à baisser le timbre d'un *o*, elle le changea en *ū* : (ex. pic. pume de pome poma ». Suchier, *Les voyelles ton. du v. franç.*, p. 45).

1 *ēglām* ; 2 *plām* ; 3 *pām*.

A l'atone *æ* est oral sans doute après dénasalisation dans *fumata fǣmaɪ* (cf. *ǣ* dans pic. pumier *pǣmīē*).

Formes verbales : *fuma*, *fumare*.

1 *fǣm* ; 2 *fǣmé*.

XIII. — PHÉNOMÈNES DE LABIALISATION.

1° *E* at. après *f* n'est pas *e* mais *æ* dans *femella fǣmel*.
(L'atone de *sēmēe* est au contraire *e*.) *Fenare fēné*.

2° Devant *v*.

æ → *u* : inf. anal. de plovet *plūvwār*.

e → *u* : bib[*eat a. fr. bevoit *búvōe*].

e contre-ton. → *u* : a. fr. ramentevoir *ramēluvwār*. De même derrière *m*, a. f. limechon *kalēmueō* limaçon.

3° Après *v*, *ue* de *ø* → *u* ab hoc *āvuk*.

XIV. — INFLUENCE DE *r*.

1° Devant *r*, à l'initiale, on a des exemples de *a* entravé comme de *a* libre devenu *e*.

**araneata* ; 2 *arcuballista* : 3 germ. *haring* ; 4 *sarcophagum*.

ērīni araignée ; 2 *ērbalēt* ; 3 *érē* ; 4 *ērkcé*.

Formes verbales : **carrica kērē*, inf. *kērké*.

2° Le prod. de *aɪ* devient de même *a* : *lacrima lārīm*.

3° *E* atone au contact de *r* passe au son *a* dans *tenere* **aio tāræɪ* ; *venire* **aio vāræɪ*.

Il en est de même de *e* at. devant *r* parasite ou secondaire
+ consonne : *fenestra fārnet* ; *pisturire pārtrir*.

XV. — PHÉNOMÈNES DIVERS.

1° Renforcement de la voyelle atone *e*.

Pour *a* initial précédé de *c*, on n'a pas *ê*, mais *é* dans pic. *keminée*; 2 *camisia*.

1 *ēn kěmĩnæĩ*; *dě kěmĩnæĩ*; 2 *kémie*¹.

e initial est de même représenté par *é*.

**sementia*; 2 *gelare*; 3 *levare*; 4 *pensare*.

1 *sēmēē*; 2 *jélé*; 3 *lévé*; 4 *pézé*².

Cet *e* tend à *i*, comme on l'a vu à l'étude de *e* initial, dans **ceresia* ou *minutum*³.

e (= *a* contre-ton.) — renforcé — passe au son *a* devant *r* : **troparas trīvāra*.

2° Transposition de voyelle.

re → *er* *pauperes filios pōvēr fiu*.

L'*e* de *er* pour *re* passe à *a*.

(fr. grenouille); 2 *crepare*; 3 *re* + *lucet*.

gārnuł; 2 *kārvě*; 3 *ārlwi* inf. *ārlwīr*.

Inversement *fer* → *fre*; *for* → *fio*, *fræ* : *firmat fræm*, inf. *frēmē*; a. fr. *formion*, *fremion* *frīmūjō*, sm. *fourmi*.

de → *ed* : (*) *de mane ēdmāĩ*.

se → *es* : inf. anal. de *succuto ěskæe* secouer.

3° Développement de voyelle dans :

1. Le pr. de *a* initial libre précédé de *c* est amui dans *ē kvà* *unum caballum*; plur. *dě kvà* et *dě kěva*.

2. *e* initial est amui dans *ĩ vā lžé eté*, il va les jeter.

3. De même *e* de la syllabe contre-tonique patoise est *i* **mercoris diem*; 2 fr. *catéchisme*; 3 fr. *porc-épic*.

1 *měrkidi*; 2 *kātiēēm*; 3 *pūrkīpi* (hérisson).

plĭ → **pĕlĭ* → *piĭ* : poupelliers Valenci. 1445 *pāpiĭé*¹.
drĭe se développe en *dĕe* dans par derrière *pārdĕer*.

Par contre *vriē* est représenté par *vriē* dans februarium
fĕvriē operarum *ūvriē ūvriē*. Et l'on a *kri* pour *kri* dans
 « maqueriaus » *mākriō* comme dans quiritatum *kriā**¹.

4° Chute de la voyelle protonique : quo + mente *kmĕ*?

Pour *e* amui à l'initiale, voir les notes 1 et 2 du n° 1 du
 chapitre XV.

1. Le traitement de *elĭe* devenant *iĭē* se retrouve dans
ōriĭē oreiller.

CONCLUSION

Dans l'Avant-propos les notes adjointes aux données caractéristiques du patois de Colembert nous font entrevoir les rapports qui l'apparentent au langage de Baincthun recueilli dans l'*Atlas*. Mais il est des faits d'ordre général qui permettent de rapprocher notre parler de l'ensemble des patois artésiens.

k représentant *c* suivi de *a* en latin est resté une explosive. — Il faut que *i* dégagé par *k* devant *a* → *e* se soit maintenu¹ dans le produit de *capra*, *pic*. *kievre* pour que *k* ait changé de point d'articulation et que l'on puisse écrire *tʃɛf* = *capra*².

ch picard = *c* + *e*, *i* latins et *tɪ* en position forte est la chuintante sourde *ɛ* à Colembert.

Notre patois est d'accord avec les parlers artésiens qui font de *is* (pour *ssi* et *cs*) et de *iʒ* (pour *c*, *tɪ* en position faible et *sɪ*) respectivement *ɛ* *j*. Ex. : *frɛ̃ɛl* frustiare (endomager), *piɛɛ* *pistiare, *rabaɛl* ...*bassiare; *ăei* a. f. aissil, *léɛl* laisser, *pieō* *picsionem — aucellus *újəv* aucellus : *vɔ̃jáj* v[ɪ]cina, *bajɛ* basiare, *kòjir* germ. *kausjan*, *pujɛ* puiser : *j* final s'est assourdi dans *ɛ̃ɛrie* cerise.

1. *i* est au contraire tombé derrière *k* *ɛ* : *kèrké* ← *quer*-*quier* *kaɛl* ← *cachier* **captiare*.

On a de même *kājɛ* de *cangier*, *pujɛ* de *puisier*.

2. *capra* est de même à Baincthun *tʃɛv* à Nort *tyɛf* (*Atlas*).

Parmi les faits du vocalisme qui se retrouvent dans tout l'Artois se rangent le traitement des diphtongues *ie* = (*e* libre, palat. + *a* libre, arium) et *wi* (= *ü* + *i* ou *ò* + *i*) dont les deux éléments persistent dans les f. *pié nôié* ← *necare pãmîé* et les f. *ãrlwi* *lucet*, *nwi* *noctem* citées plus haut.

Colembert oppose comme Saint-Pol *wé* aux f. en *o* de *oi* final (*pó* *pisum*, *kró* *crucem*) notées dans le pays lillois, le Douaisis, le Hainaut français.

Tels sont les faits du vocalisme qui permettent d'apparenter le patois de Colembert à la plupart des parlers artésiens. Mais par contre il importe de signaler des particularités qui opposent pour le langage Colembert et Baincthun aux communes de l'Artois (y compris Nort) portées sur l'*Atlas*.

La première de ces particularités est dans le traitement de *o* libre ¹. Les f. en *ëo* à Colembert, en *ëw* à Baincthun représentant *o* à la finale du mot et les f. en *è* dans les syllabes toniques fermées par une articulation distinguent Baincthun et Colembert des autres contrées de l'Artois, sans excepter Nort.

Un autre fait très caractéristique se remarque : c'est le sort fait à l'ancienne diphtongue *au* = *a* + *l* suivie d'une consonne non amuie. Laissant au domaine du son *o* Nort-Leulinghen et les autres points de l'Artois où les mots du type *épaule* ont la tonique en *o*, Colembert et Baincthun attribuent à *au* + articulation les f. en *æ* qui réapparaissent seulement en Picardie.

Pour *au* final la f. *ëo* de Colembert est une nuance de *ãw*

1. V. la note 1 de la p. 6 où il faut *dëw* et non *dëw*. Dans le texte ci-dessus lire de même *ëw* et non *ëw* à Baincthun.

produit commun à Baincthun et à Nort¹. — Mais ces deux localités ne s'accordent pas dans le traitement de IAUS = ellus, ellos qui est *iāw* à Nort : au contraire *iāw*, qui à Baincthun va de pair avec *āw* = AU final, a évolué à Colembert jusqu'à l'état *iēo*, parallèlement au passage de AU à *ēo* dans clauum et calidum².

ēo pour AU final du mot est le caractère spécial au patois de Colembert comparé au langage de Baincthun où AU final → *āw*. Mais *ēo* n'est qu'une variante de ce son *āw* et reste acquis en somme qu'une région, dans le Boulonnais, repérée dans l'*Atlas* par Baincthun et renfermant Colembert connaît :

pour AU : *āw* [*ēo*] final ; *ā* pour AU + artic. ;

pour *o* : *ēw* [*ēo*] final ; *ē* devant artic.³.

Tels sont les faits les plus saillants de la phonétique de cette région ; pour achever de préciser la physionomie du langage propre au Boulonnais, il faut noter enfin un fait intéressant à la fois le vocalisme et le consonantisme et séparant la région repérée par Baincthun et Colembert de Nort-Leulinghen et sans doute du reste de l'Artois : ce

1. V. la note concernant AU, p. 6.

2. V. la note 4 sur IAUS.

3. On ne peut expliquer *e/o* et similaires, *æ* = AU par la diphtongaison d'une voyelle simple *o* qui aurait transitoirement représenté AU : en effet, ni à B, ni à C. *o* n'est susceptible d'extension phonique : coq, pot se disent *kō* *pō* à Baincthun (et à Nort) comme à Colembert.

Il en est de *æ* = *ø* libre comme de *o* = *öttum* : bovem novem **o*|vum donnent à B. *bæ*, *næf*, *æ*, à C. *bæ* *næf* *æ* ; d'où la certitude où l'on est de retrouver l'ancienne diphtongue issue de *o* libre dans les produits de *ēw* ou *ēo* réduit *ē* devant une articulation.

sont les finales en $\tilde{e}y$ $\acute{a}y$, qui représentent ana, ena, ina, en même temps que $\tilde{e}i$ ou $\acute{a}i$ caractérise anum, ênum, inum.

Des recherches opérées dans toutes les communes nous feraient connaître si $\tilde{e}w$ et $\tilde{e} = \varnothing$ libre, $w = \text{AU} +$ articulation et $\tilde{e}y$ ¹ ont la même extension. On serait fondé dans l'affirmative à voir là les traits linguistiques essentiels du pays boulonnais.

1. Sur $\tilde{e}y$ v. la n. 2 de la p. 8.

Vu, le 11 janvier 1910.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres de
l'Université de Paris,*

A. CROISET.

Vu et permis d'imprimer,

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

L. LIARD.

ADDENDA

P. 6-7. — Les exemples qui suivent donnent une idée du sort fait aux finales en *æi*, en *ēo* de *o* libre, en *ēo* de *a* + *i* vocalisé, dans des conditions syntaxiques défavorables à l'emploi d'une diphtongue :

ēf væy kēd je vais coudre ; *ō kōtæ d mi* à côté de moi.

dēoz ōm deux hommes [*dæ smāy* deux semaines] ; *fæ l ténir* il faut le tenir.

P. 7, l. 8. — Les finales en *wāi* peuvent valoir *ɣai*, *wāe* : *i sɔæ*ī* il scie ; *i s plēdwāe* il se plaignait. Dans la première phrase *w* est bien près de constituer une voyelle complète ; dans la seconde *i* est devenu *e* pendant que *ā* passait au son *a*.

P. 7, note 1 : à tous les *y* [qui sont *y* dans l'*Atlas*], substituer le signe de l'*i* consonne.

Note 2 : aux formes en *ēi* substituer *ēy*.

P. 8, note 3 : *krūwēy*.

Dans l'INTRODUCTION à l'étude de *anum* → *ēi*, lire : pr. de *centum*, de *brennum*, de *dentem*... *ēē brē dī ēr*(*ēē*).

Ibid. à l'étude de *oi*, lire : *ēpōēy*, *ēpōēy*.

P. 9. — Autres cas de segmentation vocalique : *eiān* pour *ēān* cendre. Puis *ēy*, cité avec la f. *ēy* de *inguina* (aine), p. 41, XII n 3.

i d(ōō)r est une forme longue de *i dōr*... il dort.

P. 10. — *ēō* pour *ō* se remarque aussi dans *kāvriō* chevron [l'*a* de l'initiale de ce mot nous fait songer à le rap-

procher des f. *kǎvèø* cheveu et *kavè* chevet mentionnées p. 28, XI 1 2°].

P. 10. — *î* pour *o* se note encore dans *vîjê* sf. sentier (à côté de *vôjæ* voyage).

P. 11, l. 3. — *j* s'est durci encore dans *næ* prés. sg. du v. *nǎjé*; il en est de même du *j* reposant sur *si*, dans *êe pǎe* je puise.

d est *dʰ* dans : *kǎdʰ* chaude.

P. 12, l. 14. — On peut noter *æi* pour -atem dans *étæi*, forme qui s'entend parfois au lieu de *été æstatem*. De même *āmītiæi* contraste avec *pītié*.

P. 12, l. 21. — A *lévé* *lévæi* ajouter : *wǎté* gâter ; *wǎtæ*ī* gâté ; *ī vǎ pǎsé* il va passer ; *īl ǎ pǎsæ*ī* il est passé.

I 11 : pas d'équivalent à *rabia.

III 1 bis, lire : *pû* (et non *pù*, de ped[u]culum).

VI 1 bis : à *pópiié* ajouter *pûpiié* ; cf. XIV, 3.

X 1 3, p. 25 : 3 *é* + *l* + *s*. Lire : 3 *é* + *l s*.

X 1 5, p. 25 : 5 *ø* → *o*. Lire : 5 *ø* + *l* + consonne.

X 1 6, p. 26, l. 9. Ajouter : 4 tout + outre = ultra.

P. 26-27. — Des faits relatés au Chap. X (11) résultent ces données concernant la destinée de *l* dans notre patois.

On ne trouve guère *l* pour *l* + *i* que dans les finales en *àl* et en *él* (ou *âl*, de *icula*, *elia*) ; *l* caractérise comme on l'a dit à l'introduction, p. 10, les finales en *il* = *ilia* et en *il* = *olia*. *Li* médial est réduit partout à *i*.

XI 1 1°, p. 28, l. 6, lire : *cī* + arc, *ttiāre* > *et* ; *ssiare*, *stiare* > *et* reposant sur -ssier.

P. 29, XI 1 1°. La terminaison *aio (pour habeo) des 1^{es} pers. sg. des futurs est *æ*ī* dans *bīvræi kǎzræi lǎræi vǎræi* [boirai coudrai tiendrai viendrai].

P. 30, l. 3. — L'équivalent *pǎné* du franç. de panacem avait sa place en ce passage.

XII 1 1°, p. 29, supprimer l'ex. 6 magidem *mé*.

XII 2, p. 36, l. 4. Lire : 3 mantello + s.

P. 36, XII 1 3 : 'I ϵ + n final. Supprimer 1.

P. 37 XII 5 : e + nn + a. — La finale de *pân* se trouve encore dans *kân* sf. cruche en terre : afr. canne.

XII 5 : *pân pæn* : munir æ du signe ~.

XII 7 1° : ex. 8°, lire : * muscionem.

P. 38 XII 8. — L'art. indéf. un est *ē* ou *ēn* au masc., *ēn* au féminin.

P. 39 XII 7 1° : [*rò^s piôn* pivoine]; *éprô* éperon d'un coq.

P. 40. — Compléter ainsi les deux dernières lignes de la note : glaner et mener, XII 4 3°; traîner, I 1 a atone.

P. 44, XV 1°. — Les pronoms ME TE présentent les f. *mé, té*, dans : *ēplwé mé* emploie-moi.

ε tē sūi je te suis; *tē vā vnīr* tu vas venir.

Pour l'anc. picard DE LE, on a *dāl*, de la : *dāl kwān* de la couenne.

Ibid. 2°. — Les mots *èà ārlūi* montrent que la voyelle prothétique s'est incorporée au mot r'luit.

On a encore *ré* → *er* → *ār* dans : *trestous tār^tū tous*.

[Ibidem. Ajouter] je → *ēj*, *ēε* : *ēε kār* je cours; *ēε nēō* je noue; *ēj glēn* je glane; *ēj vā lē mēné* je vais les conduire.

PONCTUATION

[V II, p. 19, l. 5, lire] articulation, etc.

[X II 5, p. 27, l. 5, lire] ϱ + *liu* : *àl*, *àl*, *à* :

[X II 6, l. 9, lire] *ū* : *induc(*ti*)lia.

[P. 34, n. 1, lire] puisier, GODEF.

[P. 34, l. 15, lire] *k, j*, s'est combiné, etc.

DÉRIVATION

Munir d'une astérisque *appodiare (INTROD. : à l'étude de oi; et XI II 4), *arripare I 1 a atone, *serrare II II.

De même pour *bladum, p. 13, note 1 ; ped[*u]culum, p. 16, III 1 bis ; *cavicla, p. 26, II, 4 ; de mane, p. 35, XII 1.

XII 8, p. 39. Déduire *fǣk* de *fumica ; *fǣkt*, exhaler de la fumée, de *fumicare.

P. 29, XI II 1 1° : à *imbladio substituer : j'emblaye.

P. 43 XIII 1. Fenare appartient au latin médiéval.

La f. *ērké*, V, p. 18, provenant sans doute du fr. cerceuil, ce n'est pas au patois qu'il faut attribuer l'évolution de *a* vers *e* notée p. 43, XIV 1°.

Mērkidi mercredi [III 2 bis et XV] est l'a. f. régio. DEMERKES < die *Mercoris, devenue (*) merke, di sous l'influence du fr. — *Jūdi* est de même le fr. jeudi, substitué à DIOES : die Jovis.

*ab + hoc, V 1, représente le produit de hoc, joint à celui de ap(ud).

VIII, lire : *pauperum ; 4. *pauperus, filius.

I 1 et I II, lire au lieu de : ad satis : prod. de ad, satis.

XIV : *Araneata doit faire place à : pic. araignie.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

NOTATION

y est l'*i* consonne, peu perceptible.

š (passim) est identique à *e* : *ch* français.

Les voyelles flexes qui pourraient se rencontrer dans les notations du patois sont à remplacer par des lettres tildées.

A l'*ā* nasal long il manque le tilde dans les mots en *ī* + *n* cités chap. XII, 6, 1°, et le signe de la longueur dans les produits de *e* + *n* (XII, 4, 1°).

L'astérisque ajoutée à une voyelle marque la quantité longue. Ex. : *ānæ*ī* année.

INTRODUCTION

Nous n'avons pas donné dans cette étude de références touchant Bois-Jean, à 7 kilomètres S.-O. de Montreuil-sur-mer, et Torcy, à 30 kilomètres N. de Saint-Pol (n^{os} 289 et 288 de l'*Atlas*); mais nous avons acquis la certitude que les traits linguistiques communs à Baincthun et à Colymbert ne se retrouvent réunis à Bois-Jean ni à Torcy.

Si Bois-Jean nous donne *dǣw* pour d^uos (*dǣw* à Torcy), *kǣw* pour calidum (*kǣw* à Torcy), *-yǣw* pour -ellus (*-yǣw* à T.), on n'a, à Bois-Jean non plus qu'à Torcy, *ǣ* dans la f. de gula ni *ǣ* dans les types épaule, sauce.

P. 7, n. 2. — A B^s-Jⁿ et à Torcy on a de même *kmǣnǣy*, mais *ǣ* et non *ǣy* équivalant à -atum, -ata.

P. 8, n. 3. — Nort connaît : 1^o pour oi final, *o* dans *dō* doigt, *krō* croix; 2^o pour -OIE *wǣy* dans *kōrwǣy* courroie; 3^o pour oi, *wo* dans *fwō* fois, *mwō* mois.

P. 9, ligne 12, voici des données touchant les f. de -OIE en contraste avec celle de oi. Nous renvoyons à la note complémentaire suivante pour ce qui a trait à Vêlu et à Rœux. — Dans le Nord, Templeuve-en-Pevèle qui fait *ō* de oi final dit *kōrwōe*, *wōe* pour courroie, voie.

A Bois-Jean on a, d'une part, *kōrwǣ*; d'autre part, *mōe dōe fōe krōe*, mois doigt fois croix. — A Torcy la f. *kōrwǣ* s'oppose de même aux mots *mwē dwē fwē krwē*.

CONCLUSION

P. 47, l. 4. Des régions de l'Artois où *wé* = oi il faut distraire une bande de territoire limitrophe du département du Nord, repérée dans l'*Atlas* par Vêlu, Rœux, Isbergues. Dans ces localités oi de pois et croix est *o* : *pō krō*. Par contre l'*ǣ* des finales en -OIE ayant aidé, semble-t-il, à la

persistance d'une combinaison vocalique, on dit à Vêlu et à Rœux : *kôrwey* pour courroie.

P. 47, l. 23, à propos de $\text{æ} = \text{AU}$ en Picardie.

A Maurois (Cambrésis) où *klăk* cloche se déduit de **klăòk* [pot, fois et pois se disant *păă*, *făă*, *păă*], — æ voyelle tonique du type épaule peut provenir d'une réflexion ayant éliminé l'*o* qui représenta transitoirement AU. — Par contre Lieu-Saint-Amand donne *êpăl*, mais *klôk*, *pô* pot et pois, *fô* fois. [Lieu-Saint-Amand, canton de Bouchain.]

Note 3. — A Saint-Pol au contraire les f. en *êw* = æ de $\varnothing$ libre telle *dêw* vont de pair avec *nîăf* neuf où *e* provient évidemment de l'extension phonique de $\text{æ} = \varnothing$ libre.

LEXIQUE

Il suffit qu'un mot dont il était utile d'indiquer la signification n'ait pas été interprété dans l'un des passages où il se présentait, pour qu'il prenne place ici.

ăeât âei akûredé bajé.

Hachette. Essieu. Tablier. Donner un baiser à.

băerês fené făké frăie.

Laveuse. (Se) faner. Exhaler de la fumée. Endommager.

glăjăcê măzăg măi măieō = mōyēō.

Glaïeul. Mésange. Mai. Moineau.

kôjêr kûnê kûlō kûrti krăm.

Choisir. Coin à fendre le bois. Pigeon. Enclos. Crème.

păiêl rwé sŭ trăyēō.

Poêle sf. Raide. Ivre. Balance romaine.

trăê vărlê.

Trouer. Valet de ferme.

Formes importées du français qui n'ont pas trouvé place dans le VOCALISME :

soulier	<i>sũlê</i>	substitué à la f. de	subtelare
suif	<i>sũi</i>	»	sævum
cher	<i>ẽr</i> (coûteux)	»	carum
marché	<i>măreé</i>	»	mercatum
chapelet	<i>ẽplê</i>	»	capelet
aider	<i>edê</i>	» aidier <	adjutare.

Le fr. aune, sf. > *ôn* contrastant avec *ãn* sm < alnum.
vĩdĩæĩ est le mot vuïdié qui a pris le *v* du franç. vidé.
esĩũ, au lieu de *ãei* ← afr. aissil, est le franç. essieu.

NOTES LEXICOLOGIQUES

aiguille : *ăgũl*, sf. étant l'aiguille, le sf. *ẽpiũl* désigne l'épingle.

aire à battre le blé : *eri*.

bélier : *rã*.

buisson : *ălô* sm.

chenille : *kũrplũ*.

crémaillère : *bæ*ĩ*, sf.

enfoui : *ẽgravæ*ĩ*.

des favoris : *dẽ kũdẽnẽt*.

grêle, menue grêle : *griẽo* s. m. pl.

lézard : *lãĩã*.

limaçon : *kũlẽmũẽo*.

nous, vous : *õz ăvô* nous avons; *õz ăvé* vous avez.

nuque : *nẽk* sf.

pourrir : *s wătẽ* (se gâter); pourri *wătæ*ĩ*.

saule : *sẽo* sf. : *ălô* signifiait buisson.

roue : *rẽl* comme à Baincthun (*Atlas*).

tomber : *kẽr*.

veillée : *sérĩ* sf.

voir : *vĩr*.

TABLE DES MATIÈRES

NOTATION.....	5
INTRODUCTION.....	6
VOCALISME.....	12
I. Étude de <i>a</i> latin.....	12
1 <i>A</i> libre.....	12
<i>A</i> atone initial.....	12
<i>A</i> atone en hiatus.....	13
2 <i>A</i> entravé.....	14
<i>A</i> suivi de <i>ci</i> ; -aticum.....	14
II. Étude de <i>ē</i>	14
1 <i>ē</i> libre.....	14
2 <i>ē</i> entravé.....	15
III. Étude de <i>e</i>	15
1 <i>e</i> libre.....	15
1 <i>bis e</i> initial libre.....	16
2 <i>e</i> entravé.....	17
2 <i>bis e</i> initial entravé.....	17
IV. Étude de <i>ī</i>	17
V. Étude de <i>o</i>	18
1 <i>o</i> libre.....	18
2 <i>o</i> entravé.....	19
VI. Étude de <i>u</i>	19
1 <i>u</i> libre.....	19

1 <i>bis</i> <i>o</i> initial libre.....	20
2 <i>o</i> entravé.....	20
<i>o</i> initial entravé.....	20
VII. Étude de <i>ũ</i>	21
VIII. Étude de <i>au</i>	22
IX. Diphtongues romanes.....	22
1 <i>A</i> + <i>u</i>	22
2 <i>e</i> + <i>u</i>	22
3 <i>o</i> + <i>u</i>	23
4 <i>ĩ</i> + <i>u</i>	24
X. Influence de <i>l</i> et de <i>l̃</i>	23
1. <i>l</i> non mouillé.....	23
1 <i>A</i> suivi de <i>l</i> vocalisé.....	24
2 <i>e</i> + <i>l</i> + <i>s</i>	25
3 <i>é</i> + <i>l</i> + <i>s</i> [et non <i>e</i> + <i>l</i> + <i>s</i>].....	25
4 <i>ĩ</i> + <i>l</i>	25
5 <i>o</i> + <i>l</i> + consonne [et non <i>o</i> → <i>o</i>].....	25
6 <i>o</i> + <i>l</i> + consonne.....	26
2. Influence de <i>l</i> + <i>ĩ</i>	26-27
XI. Influence des palatales.....	27
1. Palatale + voyelle.....	27
1 Palatale + <i>a</i> libre.....	27
2 <i>e</i> libre précédé de <i>ĩ</i>	29
2. Voyelle + palatale.....	29
1 <i>a</i> + palatale.....	29
2 <i>e</i> + palatale.....	32
3 <i>e</i> + palatale.....	32
4 <i>o</i> + palatale.....	32
5 <i>o</i> + palatale.....	33
6 <i>ũ</i> + palatale.....	33
7 <i>au</i> + palatale.....	34
3. Suffixe -arium.....	34

XII. Influence des nasales.....	35
1 <i>a</i> libre + <i>n</i>	35
2 <i>a</i> entravé + <i>n</i>	35
<i>A</i> initial + <i>n</i>	36
3 <i>e</i> libre + nasale.....	36
4 <i>e</i> libre + <i>n</i>	36
5 <i>e</i> et <i>e</i> entravés.....	37
6 <i>i</i> + <i>n</i>	38
7 <i>o</i> (au) et <i>o</i> libres et entravés.....	39
8 <i>u</i> + <i>n</i>	40
2. Nasale + <i>i</i>	40-42
3. Voyelle + <i>m</i>	42-43
XIII. Phénomène de labialisation.....	43
XIV. Influence de <i>r</i>	43
XV. Phénomènes divers.....	44
CONCLUSION.....	46
ADDENDA.....	50

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS
